VOLUME XV. — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 MARS 1928 — NUMERO 48

Adressez toute correspondance:
"LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada
Etats-Unis
Europe

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 617
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

La Session Fédérale

ON ADOPTE LE BUDGET ROBB

Une majorité de 24 pour le gouvernement — M. Bourassa provoque un incident — Les mêmes avantages aux colons canadiens qu'aux immigrants d'Europe

Ottawa — Le budget est adopté. Enregistrons le fait. C'était non seulement prévu mais certain. Le gouvernement obtient une majorité de 24 voix: 116 contre 92.

Ont voté pour le budget: tous les libéraux — c'était à prévoir — plus les deux indépendants, MM. Neil et Bourassa, et l'un des Fermiers-Unis de l'Alberta, M. L.-H. Jelliff (Lethbridge).

Ont voté contre: tous les conservateurs — c'était encore à prévoir — et dix-sept autres dont Mlle Agnès MacPhail, MM. Woodsworth, Heaps et Adshead, c'est-à-dire le groupe travailliste. Les treize autres sont des progressistes, principalement du groupe albertain.

Précédemment, le sous-amendement progressiste avait été repoussé par une majorité de 171 et l'amendement conservateur par une majorité de 60.

La règle fixant à onze heures l'ajournement de la Chambre, sauf le cas d'une décision uniforme contraire, invoquée par le député de Labelle, a retardé d'un jour le vote final sur le budget.

M. Bourassa

Un autre débat sur le budget a failli reprendre. M. Bourassa, qui avait fait terminer la séance de la veille au soir dans des circonstances dramatiques, a voulu reprendre ce débat, mais comme on lui a contesté ce droit, chez les conservateurs, il a fallu prendre le vote. La décision du Président de la Chambre, qui avait compris qu'à ce point des procédures parlementaires M. Bourassa, comme tout autre député d'ailleurs — M. Cahan excepté, parce qu'il avait lui-même présenté l'amendement battu, — avait le droit de parler, a été maintenue par la Chambre, par une majorité de 41 voix.

M. Bourassa, parlant de l'évolution du gouvernement parlementaire, a repris cette affirmation du premier ministre, faite la veille, que le système de gouvernement, tel qu'établi au Canada, était la perfection même, et qu'il ne servirait de rien de vouloir trouver mieux. Il est parti de ce principe que le système des partis politiques fait naître toutes sortes d'abus et provoque des situations comme nous en avons connu une en 1926, puis il examine si les gouvernements par groupes économiques, raciaux ou autres, ne serait pas meilleur. Sa conclusion est très claire: notre présent système des partis politiques, deux exclusivement, est destiné à disparaître, comme il a disparu en Grande-Bretagne, et c'est le chef d'un des deux grands partis actuels qui aura le mieux envisagé les besoins du temps, des races et des classes qui deviendra le véritable chef de la nation canadienne.

L'argument historique joue, dans le raisonnement de M. Bourassa, un rôle de première valeur, et l'orateur sait lui donner le plus de puissance possible. La haute portée politique de son discours aurait dû plaire davantage à certains députés conservateurs qui auraient dû se conduire autrement que des enfants d'école et s'abstenir de manifestations aussi inutiles que bruyantes.

Les colons du Canada

Après avoir disposé du budget, la Chambre s'est mise à étudier la résolution de M. Boulanger, député libéral de Bellechasse, demandant à la Chambre de recommander au gouvernement d'accorder aux Canadiens qui désirent s'établir sur ces terres de l'Ouest la même assistance et les mêmes avantages qu'il accorde aux Européens.

M. Boulanger a fait remarquer que cette demande était si raisonnable que tout Canadien devrait la faire sienne. Cette mesure aiderait les Canadiens à s'établir et les empêcherait d'émigrer.

Le député a donné ensuite un grand nombre d'opinions de sociétés et d'organisations en faveur de sa résolution. Il est d'avis que le Canada a beaucoup plus besoin de colonisation bien conduite que d'immigration en masse. En fin de compte, ce sont les Canadiens qui devraient être nos meilleurs colons.

Cette résolution méritait certainement plus que trente minutes d'étude. A six heures elle a dû prendre fin automatiquement et se placer à la queue de toutes les autres. Il est peu probable qu'elle revienne sur le tapis à cette session.

Association d'Éducation

GRANDE CONVENTION ANNUELLE DES INSTITUTEURS DE LANGUE FRANCAISE

A l'Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface, les 11, 12 et 13 avril

Voici le programme de la grande convention annuelle des instituteurs et institutrices de langue française du Manitoba, qui aura lieu à l'Académie Saint-Joseph, à Saint-Boniface, les 11, 12 et 13 avril:

Mercredi 11 avril

A 7 h. 30: Inscription des membres.

A 8 h. 15: Ouverture: "Thème et variations", Mlle Agathe de Montigny.

Allocution, M. C. Fournier, président.

Bienvenue, M. Henri Lacerte.

Choix du Comité de nomination.

Choeur: "Judith", J. Concone: élèves de l'Académie Saint-Joseph. Soliste, Mlle Y. Thibault; au piano, Mlle S. Ledoux.

Cours de pédagogie, R. P. Bourque, S.J., LL.D.

Discussion générale.

"O Canada".

Jeudi 12 avril

A 8 h. du soir: Séance publique.

Ouverture: "Scherzo", Mendelssohn; "Le Rossignol", Liszt: Mlle Eveline Beaulne.

Saynète: "Les chaussons du Duc Charles", Le Roy-Villars: élèves de l'école Provencher.

Conférence, M. l'abbé J.-A. Sabourin.

Chant: "La Juive", Halevy: Mlle Y. Thibault; au piano, Mme G. Laflèche.

Remerciements, M. C. Fournier, président.

Remarques, S. G. Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface.

"O Canada".

Vendredi 13 avril

A 9 h. 30 du matin:

Chant à l'unisson, par la Ligue des Institutrices.

Cours de pédagogie, R. P. Bourque, S.J., LL.D.

Classe modèle (analyse grammaticale et logique): élèves de l'Académie Saint-Joseph.

Conférence (même sujet): M. Auguste Dansereau.

Chant à l'unisson, par la Ligue des Institutrices.

A 2 h. de l'après-midi:

Chant à l'unisson, par la Ligue des Institutrices.

Conférence: "Nos ennemis", M. G.-R. Brunet, professeur.

Discussion générale sur le programme, dirigée par M. P. Chaballier.

Election des officiers pour 1928.

"O Canada".

Nous rappelons ici que c'est le désir de l'exécutif que le personnel enseignant de langue française assiste cette année aux séances de la Convention à Winnipeg, et que tous se fassent un devoir d'assister en plus aux séances de notre convention à Saint-Boniface, telle qu'annoncée dans le programme donné plus haut.

Le secrétaire général,
J.-H. DAIGNAULT.

DEUX AVIATEURS PERDUS EN MER

On est sans nouvelles depuis huit jours du capitaine Walter Hinchliffe et de Mlle Elsie Mackay

New-York — Tout indique aujourd'hui que le capitaine Walter Hinchliffe et Mlle Elsie Mackay ont péri en mer, au cours de leur tentative d'envolée transatlantique dans l'aéroplane "Endeavor". Le seul espoir qu'on pourrait vraisemblablement conserver, c'est que les aviateurs aient été recueillis par un vaisseau, comme ce fut le cas pour Harry Hawker, George Haldeman et Ruth Elder.

Vaines recherches

On croit maintenant que les recherches sont futiles. On ne conserve guère d'espoir d'entendre jamais parler des aviateurs.

L'envolée vers l'ouest ne s'est jamais faite en aéroplane. C'est dans une pareille tentative qu'ont péri Nungesser et Coli, la princesse Lowenstein-Wertheim et deux pilotes.

La cinquième femme

Mlle Elsie Mackay, partie dans le monoplan "Endeavor" avec le capitaine Hinchliffe, est la cinquième femme qui tente une envolée transatlantique. Les quatre envolées précédentes ont été une faillite. Deux d'entre elles, celles de Mme Frances Wilson Grayson et de la princesse Lowenstein-Wertheim, ont eu des suites funestes. Ruth Elder a dû atterrir au large des Açores, après être partie de New-York, et Lilli Dillenz, actrice de Vienne, n'eut guère que le temps de respirer l'air salé, dans sa tentative d'envolée en Amérique, avec deux aviateurs allemands.

Mlle Mackay, âgée de 35 ans, fille d'un lord anglais, est un pilote licencié depuis cinq ans. En 1925, elle fut élue membre du comité consultatif des pilotes de la ligue aérienne. C'était la première fois qu'une femme partageait le contrôle de l'aviation anglaise.

Mlle Elsie Mackay est une catholique convertie récemment. Elle est allée recevoir la sainte communion le matin du départ, à l'église catholique de Grantham. Le Père Arensen, qui avait dit la messe et donné la communion, a déclaré qu'il avait été impressionné par son ardente dévotion et sa profonde piété. Elle a communié avec une foi simple et courageuse, comme le soldat qui communie avant d'aller sur le champ de bataille.

QUEBEC — M. Henri Beaudry, qui fut secrétaire particulier de MM. Devlin, Honoré Mercier et J.-E. Perrault, ministre de la colonisation, est mort à New-York.

Directeurs des Services Maritimes du Pacifique Canadien



A gauche: le capitaine James Gillies, à droite: M. John Leslie.

A UNE assemblée du bureau de direction des Services Maritimes du Pacifique Canadien tenue au bureau-chef de la compagnie récemment, M. John Leslie et le capitaine James Gillies, R.N.R. C.B.E., ont été nommés directeurs.

M. John Leslie est à l'emploi du Pacifique Canadien depuis quarante-trois ans. C'est lui qui a succédé, il y a quelque temps, à feu M. I. G. Ogden, comme vice-président en charge des Finances du Pacifique Canadien.

Le capitaine Gillies entra au Pacifique Canadien en 1916, lorsque cette compagnie absorba la ligne Allan. Il commanda, en 1926, l'"Empress of Scotland", dans sa première croisière autour du monde. En septembre de la même année, il succéda à feu Sir Thomas Fisher, comme gérant-général des Services Maritimes du Pacifique Canadien, à Londres.

LES JOURNAUX RESPONSABLES

Le juge Galt, de Winnipeg, dit que les journaux poussent la jeunesse au crime par leurs comptes rendus inconsidérés

Le juge Galt, de Winnipeg, à propos d'une affaire de vol, a vivement critiqué les journaux qu'il rend responsables d'un bon nombre de crimes par leurs comptes rendus circonstanciés de faits impudiques, de fraudes et de meurtres.

"Je me demande, a-t-il déclaré, si les propriétaires de nos journaux qui publient chaque jour en première page des récits colorés de fraudes, d'impudicités et de crimes recueillis dans la république voisine et ailleurs, se rendent compte dans quelle mesure ils aident et encouragent, moralement sinon criminellement, la jeunesse de Winnipeg à s'essayer à faire de l'argent facilement et à devenir criminels.

"Il y a peut-être un élément perverti de notre population qui apprécie ce genre de nouvelles, mais il est déplorable de penser que nos jeunes gens, qui peuvent, le premier jour de la semaine, s'instruire sur la foi, l'espérance et la charité, ont sous les yeux pendant les six autres jours la littérature que je viens de décrire. Est-il étonnant alors que les jeunes criminels augmentent rapidement?"

Une exposition mondiale de grain à Régina en 1932

Régina — A une réunion de délégués représentant les gouvernements des trois provinces de l'Ouest et de nombreuses autres organisations, on a décidé de tenir à Régina, en 1932, une exposition mondiale du grain et une convention, pour célébrer le jubilé de l'arrivée dans cette ville du chemin de fer du Pacifique Canadien.

Législature Provinciale

SESSION CLOSE

La première session de la dix-huitième législature s'est terminée vendredi

La législature du Manitoba a été prorogée vendredi après-midi par le lieutenant-gouverneur, avec le cérémonial habituel. Elle siégeait depuis le 1er décembre, à l'exception de trois semaines de vacances à Noël et au jour de l'an. Durant cette période elle a étudié 138 projets de loi; sur ce nombre, 117 ont été adoptés et 21 rejetés ou retirés.

Le lieutenant-gouverneur a donné l'assentiment royal à cinquante bills avant de déclarer finie la première session de cette législature.

Les dernières séances ont été occupées par l'adoption en dernière lecture de la loi des pensions de vieillesse, de la loi d'un jour de repos sur sept pour certains employés et des lois sur les compagnies.

Un comité composé de MM. Major, Evans, Hoey, Haig, Robson, Queen et McLeod revisera les règlements de la Chambre et fera rapport à la prochaine session.

Le premier ministre Bracken se repose

L'hon. John Bracken est parti pour un voyage d'un mois en Californie. Mme Bracken l'accompagne. Le premier ministre prend ce repos sur l'avis de ses médecins. Il se rendra peut-être en Angleterre plus tard.

Mgr Prud'homme ira en Pologne

Varsovie, Pologne — Mgr J.-H. Prud'homme, évêque de Prince-Albert, Saskatchewan, arrivera en Pologne dans quelques jours. Il visitera plusieurs villes dont Cracovie, Varsovie et Posen.

TOUR DU MONDE EN 46 JOURS

C'est l'exploit que tente un jeune Danois qui a traversé le Canada ces jours derniers

Un jeune globe-trotter danois qui fait actuellement le tour du monde en quarante-six jours pour le compte d'un journal de Copenhague, le "Politiken", est passé à Winnipeg mercredi soir. C'est Palle Huld, garçon âgé de 15 ans, dont les journaux ont annoncé, ces jours derniers, le départ de Greenock, Ecosse, à bord du "Montcalm" du Pacifique Canadien. Il est reparti le même soir pour Vancouver où il s'est embarqué pour l'Orient à bord de l'"Empress of Canada", autre paquebot du Pacifique Canadien. Il terminera ensuite sa tournée mondiale par voie de la Corée, de la Chine et de la Russie soviétique, revenant à Copenhague un mois et demi après en être parti.

Les directeurs du "Politiken" ont voulu, en dépêchant ce garçonnet autour du globe, commémorer d'une manière originale le centenaire de Jules Verne, l'auteur du fameux roman d'aventures, "Le Tour du Monde en 80 Jours", ainsi que de nombreux autres ouvrages qui ont charmé la jeunesse de tous les pays du monde, depuis un demi-siècle.

Pour rendre ce voyage encore plus intéressant et démontrer les progrès accomplis dans le domaine du transport depuis 1873, année où fut publié le compte rendu des aventures imaginaires du flegmatique Philéas Fogg et de son jovial domestique Passe-Partout, le "Politiken" décida de se faire représenter par un jeune garçon, presque enfant, dans cette randonnée autour de la planète. Une annonce fut donc publiée dans les colonnes du journal danois, demandant un garçon de 15 à 18 ans, pour faire le tour du monde, tous frais payés. La jeunesse de Copenhague fut littéralement électrisée à cette nouvelle, et, comme bien l'on pense, les offres de services furent nombreuses aux bureaux du "Politiken". Mais les conditions posées aux concurrents étaient sévères: il fallait un garçon solide, débrouillard, de bonne mine, possédant la connaissance de l'anglais et naturellement il fallait surtout la permission des parents.

Après examen, il se trouva seulement cinq postulants acceptables et, finalement, le choix s'arrêta sur deux gaillards qui semblaient offrir toutes les qualifications requises. On dut tirer au sort et ce fut Palle Huld que la chance favorisa. Sans perdre de temps, les organisateurs du voyage se mirent en communication avec le représentant du Pacifique Canadien, dont les lignes océaniques et ferroviaires se prolongent sur plus de la moitié de la circonférence du globe. C'était le réseau idéal pour un tel voyage. Tout fut promptement arrangé et le jeune Palle Huld se mit en route sans tarder, muni de fonds et des lettres de créance requises. Il file maintenant vers l'Occident, sous la protection du Pacifique Canadien, qui a reçu instruction de veiller sur lui et de contribuer, par tous les moyens possibles, au succès de son entreprise.

Grand congrès des Canadiens français de l'Ontario

Ottawa—L'Association Canadienne-Française d'Education d'Ontario convoque en congrès à Ottawa, les 17 et 18 avril prochain, les pères de famille canadiens-français de la province.

Toutes les autorisations voulues ont été obtenues. Ce congrès se réunira donc sous les meilleurs auspices. Il sera présidé par l'hon. sénateur N.-A. Belcourt, président de l'Association d'Education.

Le Concours Oratoire pour le district de Saint-Boniface

L'élimination des candidats pour le district de Saint-Boniface, qui comprend les Académies Saint-Joseph et Provencher, et les écoles supérieures de Saint-Adolphe, Saint-Norbert, Fannystelle, Saint-Eustache, Saint-Charles et le Sacré-Coeur de Winnipeg, aura lieu à l'Académie Saint-Joseph de Saint-Boniface le mardi 27 mars, à 8 heures du soir.

Que le lauréat de chacune de ces écoles se rende donc à l'endroit et à la date indiqués.

Le secrétaire général,
J.-H. DAIGNAULT.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Dr Anderson demeure chef du parti conservateur de la Saskatchewan

Saskatoon — Le Dr J.-T.-M. Anderson a été réélu sans opposition chef du parti conservateur de la Saskatchewan, à la convention tenue à Saskatoon.

Par un vote de 65 contre 35, on a décidé de retrancher le mot "libéral" dans le nom du parti et de l'appeler désormais le parti conservateur de la Saskatchewan. Un programme électoral et de nombreuses résolutions ont été adoptées presque sans discussion.

L'assistance aux exécutions sera prohibée à l'avenir dans Québec

Québec — Ni journalistes ni autres ne pourront assister à l'avenir aux exécutions capitales dans la province de Québec, apprend-on ici. Cette décision a été prise en vue de l'intérêt qu'on porte à la prochaine exécution de Doris et de George-C. MacDonald, à Valleyfield, le 23 mars. Le gouvernement imitera à l'avenir, dit-on, l'exemple de l'Angleterre. Le shérif, tenu d'assister aux exécutions en vertu de sa charge, fera, après la pendaison, une déclaration annonçant que la loi a suivi son cours. Des médecins seront aussi présents. Après l'exécution, un jury sera convoqué, des témoignages seront rendus, de manière que ce jury puisse rendre un verdict établissant que la loi a été observée. Jusqu'ici, les journalistes assistaient à l'exécution et servaient de jurés.

Le shérif et le procureur général ont reçu des centaines de demandes de personnes désireuses d'assister à l'exécution de Doris et de George-C. MacDonald.

$100,000 par année pour le rapatriement des Canadiens des Etats-Unis

Québec — L'assemblée législative a approuvé à l'unanimité la dépense de $50,000 par année par le gouvernement de Québec pour le rapatriement des Canadiens aux Etats-Unis. Le gouvernement fédéral fournira de son côté $50,000 dans le même but et l'on espère, avec l'aide de ces $100,000, de pouvoir rapatrier 200 familles par année.

L'Alberta adopte une loi de stérilisation

Edmonton — Malgré de nombreuses protestations venues de divers côtés, l'assemblée législative de l'Alberta a adopté une loi de stérilisation permettant de pratiquer une opération à cet effet sur les faibles d'esprit.

M. Hoadley, ministre de la santé, en présentant cette loi, s'est placé au point de vue utilitaire sans tenir compte du point de vue moral.

Dans un excellent discours, M. Laudas Joly, député de Saint-Paul, a fait ressortir les principes qui militent contre cette législation regrettable.

L'Alberta est la première province du Canada à adopter cette loi d'importation américaine et de caractère païen.

Il paraît que la même mesure sera présentée au Manitoba.

Une association qui compte des personnes influentes s'est formée en Alberta pour combattre la mise en vigueur de cette loi qui n'a pas encore reçu la sanction du lieutenant-gouverneur.

Catastrophe en Californie

Los Angeles, Cal. — Le barrage Saint-François, qui fournissait une partie de l'eau à l'aqueduc de Los Angeles s'est rompu et la masse d'eau libérée s'est précipitée vers la mer, renversant tout sur son passage. Plusieurs centaines de personnes ont péri dans la vallée de San Francisco.

L'ingénieur de l'Etat a déclaré que les fondations du barrage étaient faibles et que c'était là la cause du désastre. Cette accusation fait le sujet de toutes les conversations et l'on se demande ce qui en résultera.

L'entrée des Orientaux au Canada

Ottawa — Aux Communes, le député Woodsworth, de Winnipeg, a dit que plusieurs députés ont reçu, par la poste, des imprimés de propagande contre l'admission des Orientaux au Canada. Un des chapitres porte en sous-titre: "Faudra-t-il que la Colombie-Britannique se sépare du reste du Dominion?" On y lit entre autres choses: "Pendant que le gouvernement fédéral retire la taxe sur les Orientaux qui entrent au Canada, c'est la Colombie-Britannique qui en porte le fardeau". M. Woodsworth veut savoir s'il est vrai que pareille taxe existe, et qui la perçoit.

Le premier ministre répond que dans le passé une taxe frappait les Orientaux qui entraient au Canada; cette taxe a été supprimée par le parlement.

Le R. P. Sinnett meurt à Guelph, Ont.

Guelph, Ont. — Le R. P. John-C. Sinnett, S.J., l'un des prêtres et colonisateurs de l'Ouest les mieux connus, est mort vendredi à Guelph, Ont., à l'âge de 71 ans. Il avait été tour à tour professeur au Collège de Saint-Boniface, curé de Portage la Prairie, Man., et de Régina, vicaire général du diocèse de Prince-Albert. Le Père Sinnett avait fondé plusieurs colonies en Saskatchewan et une localité dans cette province porte son nom. Il avait été aumônier des troupes canadiennes pendant la guerre sud-africaine.

Mort de l'abbé Baillargé, curé de Verchères

Montréal — M. l'abbé F.-A. Baillargé, curé de Verchère, est mort à l'âge de 74 ans. Il était curé de cette paroisse depuis dix-huit ans.

M. Baillargé fut onze ans professeur de philosophie, de dogme et d'économie politique au collège de Joliette (1882-1893); il édita alors simultanément trois revues mensuelles: "La famille", l'"Etudiant" (devenu le "Bon Combat"), puis le "Couvent". Durant son stage au collège de Joliette il publia divers ouvrages sur la liturgie, l'histoire et l'économie politique, et fit de la polémique avec Filiatrault, de la "Canada-Revue", et Louis Fréchette.

Il a publié aussi des manuels de catéchisme et d'histoire sainte.

M. Bouchard ministre de l'agriculture à Québec?

Ottawa — On annonçait ces jours-ci à Ottawa que M. Georges Bouchard, député fédéral de Kamouraska, serait bientôt nommé ministre de l'agriculture à Québec en remplacement de M. J.-E. Caron, passé récemment au Conseil législatif.

M. Bouchard est professeur d'agronomie à Sainte-Anne de la Pocatière.

On dit aussi que M. Perron succéderait à M. Taschereau comme premier ministre et comme procureur général.

Les "sucres" en retard

Sherbrooke — Dans les Cantons de l'Est, on estime que les "sucres" sont en retard de dix jours comparativement à l'année dernière, alors qu'on avait entaillé le 10 mars. Cette année, on ne croit pas pouvoir se livrer avant le 20 courant à cette besogne. Dans les Cantons de l'Est, malgré les coupes de bois intensives effectuées par les compagnies et les fermiers, nombreux sont encore les cultivateurs qui entaillent plusieurs milliers d'érables.

Mort d'un vieux sculpteur sur bois

Sainte-Anne de Beaupré — Louis Jobin, le célèbre sculpteur sur bois canadien-français, est mort ici à l'âge de 86 ans. Il naquit à Saint-Raymond, comté de Portneuf. Il s'était fait une renommée au Canada et aux Etats-Unis comme sculpteur de statues de bois.

Nos exportations de produits laitiers

Ottawa — M. Fafard, député libéral de l'Islet, a appris, en Chambre des Communes, qu'en 1927 nous avons exporté 331,200 livres de fromage aux Etats-Unis ainsi que 4,044,073 gallons de crème. Nous avons exporté 2,365,-300 livres de beurre. Nous avons importé 3,420 livres de fromage d'Australie, depuis que notre traité avec ce Dominion est en vigueur.

Polyeucte au Collège
Jeudi 22 mars
Lundi 26 mars

ECHOS D'EUROPE

Les élections en France le 22 avril

Paris — Le Parlement se dissout pour la campagne politique avant les élections du 22 avril.

La majorité des députés sont déjà en train de s'occuper des élections dans leurs départements respectifs.

Cette année la France abandonne la représentation proportionnelle pour revenir au scrutin d'arrondissement.

Le service d'un an en France en 1930

Paris — Le Sénat a adopté par 254 voix contre 34 l'article du projet de loi sur le recrutement de l'armée stipulant que le Service d'un an commencera le 1er novembre 1930, moyennant la réalisation de certaines conditions préalables. Il a ensuite adopté l'ensemble à l'unanimité.

La bibliothèque du Vatican

Rome — Le Pape fait de nombreuses visites à la commission présidée par M. William Bishop, de l'Université du Michigan, qui établit un nouveau catalogue de la bibliothèque du Vatican.

Les experts américains resteront à Rome trois mois.

Une partie des dépenses du travail est payée par la Fondation Carnegie, qui subventionne le projet cataloguant les ouvrages antérieurs à 1501.

Pie XI reçoit le cardinal Mundelein

Rome — Sa Sainteté Pie XI a accordé une audience d'une heure et demie au cardinal Mundelein. Le Souverain Pontife, en son nom et au nom de la Propagande, a remercié le cardinal du zèle que celui-ci a déployé à lancer un emprunt de $1,500,000 pour la reconstruction du collège de la Propagande dans un quartier de Rome moins congestionné que celui où l'institution se trouve présentement.

Le cardinal américain a remis au Souverain Pontife un chèque de $1,-500,000.

Service postal aérien Londres-Calcutta

Londres — Le gouvernement britannique se propose d'inaugurer la plus importante route aérienne au monde cette année avec un service de toutes les semaines jusqu'aux Indes. On porterait les lettres à Delhi en sept jours et à Calcutta en neuf jours.

C'est sir Samuel Hoare, secrétaire d'Etat pour l'aviation, qui a annoncé cette nouvelle.

La révision de la Vulgate

Rome — Le cardinal Gasquet, auquel le Pape Pie X avait particulièrement confié la révision de la Vulgate, pense publier le deuxième volume de ce travail monumental vers Pâques.

A deux reprises, le cardinal Gasquet, qui est âgé de 82 ans, a vu sa vie mise en danger, pendant ces deux dernières années, par de graves maladies. Mais il s'est remis et tous les jours il travaille à cette oeuvre de première importance.

L'aviateur Kinhead tombe à la mer et se noie

Southampton — Le lieutenant-aviateur S.-M. Kinkead a perdu la vie en tentant de battre le record du monde pour la vitesse, record actuellement détenu par les Italiens.

Dans un hydroplane super-marin du type Napier, le lieutenant Kinkead s'est élevé dans les airs après avoir glissé sur l'eau sur une distance d'un mille et demi. Comme il se préparait à passer la marque où les chronométreurs se tenaient, il piqua une tête et tomba à la mer. L'aéroplane et le pilote disparurent dans les flots et les barques envoyées à leur recherche n'ont rien découvert. Il est certain que le lieutenant s'est noyé, car il était solidement attaché à son siège.

Une thèse de doctorat sur la mentalité canadienne-française

Paris — M. Georges Vattier, ancien professeur au collège militaire royal du Canada, directeur des établissements de la mission laïque française à Salonique, a soutenu récemment devant la faculté des lettres de Paris, une thèse pour le doctorat intitulée: "Essai sur la mentalité canadienne-française". La thèse complémentaire était une "Esquisse historique de la colonisation de la province de Québec."

La "Liberté" est en vente A Winnipeg: Librairie Kéroack Gare du Pacifique Canadien

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

STE-ANNE DES CHENES

Fête de M. le curé

Qui donc m'assurait que le royaume des fées n'existe plus? Ah! il suffit d'assister à une fête d'enfants pour se convaincre du contraire. Fées, lutins, farfadets surgissent de leur château mystérieux ou de leur caverne enchantée, tout comme lorsque nous étions petits, et à leur contact, nous nous sentons redevenir jeunes et heureux. Tous ces êtres mystérieux, tant regrettés des grands et aimés des petits, s'étaient donné rendez-vous à la salle de réception du couvent, jeudi soir, avec un nombreux public, pour célébrer la fête du curé de la paroisse qui n'est pas chose banale à Sainte-Anne. Mgr l'Archevêque, Mgr Jubinville, une quinzaine de membres du clergé, des religieuses de Saint-Boniface et de La Broquerie, Mère-Grand, de la Liberté, étaient venus offrir leurs hommages au héros du jour et assister à la séance donnée en son honneur. Nous ne savons trop quoi louer le plus: le dévouement des bonnes religieuses qui n'ont rien épargné pour assurer le succès de cette soirée ou la bonne volonté des élèves qui se sont pliées à des répétitions multiples, si ennuyeuses parfois. Toutes méritent nos mercis et nos félicitations.

Nous donnons ci-dessous le programme de la soirée — sans aucun commentaire particulier. Tous les personnages des diverses pièces se sont brillamment acquittés de leur rôle et ont droit à de chaleureux éloges. Mais le clou de la soirée fut certainement l'apparition des petits lutins dans la "Grotte enchantée". Ces petits lutins gracieux et mutins semblaient vraiment s'être échappés du royaume des fées; tout en sautillant, ils apportèrent de la caverne mystérieuse 70 objets de fantaisie pour la tombola que M. le curé veut organiser à l'été. Cette surprise, due aux doigts magiques des écoliers et écolières qui brodent, tricotent, peignent et tressent des corbeilles depuis Noël, a bien touché M. le curé. S. G. Mgr Béliveau a aussi eu un mot de délicatesse aimable à ce sujet. On m'en voudrait peut-être de ne pas mentionner les charmants "petits quêteux" qui ont fort déridé l'auditoire par leur accoutrement et leur mine bizarres.

Le couvent de Sainte-Anne peut aussi être fier de ses excellentes pianistes qui ne dépareraient pas nos soirées de ville.

En somme, fête délicieuse et parfaitement réussie qui se continua le lendemain par un beau congé.

Programme

Ouverture: Grand choeur, A. Trojelli, "Aurore et crépuscule".

Duo: "Postillons d'amour", Fr. Behr.

Drame en deux actes: "La filleule de Blanchefior" — Comtesse Guibourg, épouse de Guillaume, M.-L. Ethier; Blanchefior, sa fille, A. Laurin; Galienne, N. Desmarais; la sorcière, S. Perron; Jacqueline, E. Lavack; Nicole, I. Desmarais; dames d'Orange, Mlles G. Lavergne et A. Fréchette; un ange, L. Perron.

Entr'acte: Duo concertant, "Réveil des Oiseaux": Mlles E. Dufresne, A. Bernier, N. Mason, G. Beaudry, MM. P. Désorcy, R. Lacerte, H. Boucher, E. Perron.

"Les Petits Quêteux": E. Bohémier, J. Perron, R. Demers, G.-A. Tougas, G. Bernier, M. Avanthay, G. Guay, J. Prairie, G. Gauthier, A. Gauthier, O. Gauvreau, H. Prairie.

Comedy: "A Precious Pickle" — Miss Ruth, B. Lacerte; Juno, dark servant, E. Vermette; Mrs. Gabble, J. McAdams; Sadie, Jennie, Bessie, city girls, L. Rogers, C. L'Heureux, N. Mason; Lucy Gabble, Th. Desautels.

Duo concertant: "Si j'étais Roi": Mlles L. Perron, B. Lacerte, G. et N. Desmarais.

Comédie: "Le revers de la médaille" — Fée du Destin, F. Mousseau; Krutz, cordonnier, L. Laurin; Frédéric, écolier, T. Guay; un voisin, U. Bohémier; M. Walk, père de Frédéric, D. Pattyn; M. Géronimus, B. Perron; un chef d'écoliers, E. Perron; autres écoliers: L. Champagne, R. Tougas, H. Boucher, O. Demers, L. Avanthay, R. Hupé, R. Lacerte, E. Tougas, L. Bérard, J. Désorcy, R. Tougas.

Piano: "Capricante", P. Wachs; Mlles I. Desmarais, B. Lacerte.

"Barcarolle Vénitienne", G. Godard; Mlle N. Desmarais.

Hommage de fête: "La grotte enchantée" — Mère Gertrude, G. de Montigny; Charlotte, M. Guay; Clémence, G. Beaudry; Malvina, A. Bohémier; Albertine, M. Boucher; les petits lutins: T. Guay, A.-M. Champagne, J. Tétreault, T. Paillé, A. Viéville, A. Beaudry, N. Blanchette, M. Mabé, G. Tougas, M.-L. Desrosiers, M. Bureau.

"O Canada".

* * *

Le dimanche 25 mars, les Enfants de Marie donneront une séance. Bienvenue aux amis des paroisses environnantes.

N.-D. DE LOURDES

A cause de certains motifs imprévus, la séance du 25 mars n'aura pas lieu.

Retraite fermée de jeunes gens

Nous l'inaugurons cette année, avec un prédicateur de choix. Le R. P. Bourque, S.J., bien connu de la paroisse, a bien voulu accepter de la prêcher. Nous l'attendons (la retraite comme le prédicateur) avec une impatience bien naturelle. Une trentaine de jeunes gens sont inscrits. Mais quand on aura goûté aux charmes de ces trois jours du ciel, les demandes pour des futures retraites deviendront tellement nombreuses qu'il faudra dédoubler. Ouverture de la retraite: mardi 27 mars au soir; clôture, samedi 31 mars, après la messe.

Dernière partie de cartes

Elle aura lieu le dimanche des Rameaux, premier avril, et sera patronnée par les Dames de Sainte Anne. C'est la fin, et donc les prix de série. Attention! J'en connais plus d'un qui feront bien de ne pas manquer, car ils ne sont pas mal placés... A la suite, séance de projections lumineuses représentant la "Vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus", 68 vues en couleurs. Conférence, et, si le temps en permet la préparation, chants en l'honneur de la "Petite Soeur". On le voit, c'est un magnifique programme; que la salle soit comble, et qu'on se bouscule devant l'écran...

AUBIGNY

Cour de révision — Affaires municipales

Sur plainte portée au conseil municipal, re évaluation du terrain et des bâtisses appartenant à la paroisse d'Aubigny, la dite évaluation s'est trouvée diminuée de plus de moitié, c'est-à-dire environ $1,100. Il est dit au chapitre "Assessment", paragraphe "Taxable Property and Exemptions" (h): "Sont exempts de taxes... tout cimetière public ou terrain affecté à ces fins n'excédant pas 20 acres"; (p) "Toutes bâtisses communément appelées églises et servant aux fins du culte de n'importe quelle dénomination religieuse, et le terrain adjacent n'excédant pas deux acres en superficie..."

Comme c'est un droit formulé expressément par la loi et non un privilège exclusif, il ne faut pas manquer de s'en prévaloir pour ne pas le voir périmer quelque bon jour, par défaut...

Fête intime

Jolie petite séance à l'école Provencher à l'occasion de la fête de naissance de notre pasteur, M. l'abbé Normandeau. Des compliments tournés de main de maître, ou plutôt de "maîtresses", furent adressées au héros de la circonstance. De jolis chants appropriés élevèrent et enlevèrent nos coeurs vers l'idéal de toute vie sacerdotale qui est le salut des âmes par les moyens à notre disposition. Parmi ces derniers, l'instruction religieuse et l'éducation occupent la première place. C'est ce qu'ont voulu nous dire ces chers enfants. Et pour ce faire, le prêtre est nécessaire et a sa place toute marquée, non seulement à l'église, au confessionnal, mais à l'école.

La réponse était toute trouvée: il n'y avait qu'à souhaiter la réalisation des bonnes dispositions et des voeux sincères exprimés dans l'adresse et les déclamations précédentes. Une conclusion à retenir de cette fête-surprise. Quand les prêtres, curés, missionnaires, religieux et religieuses seront disparus, qui prendra leur place? Où prendrons-nous des successeurs pour continuer l'oeuvre d'évangélisation et de salut commandée par Notre-Seigneur à ses apôtres? La paroisse d'Aubigny se doit de fournir des ministres au service des autels et des vestales, des servantes à la cause de l'éducation et du soin des pauvres et des malades. Rendez-vous est donc donné dans 12 ans d'ici à Aubigny même pour assister à l'ordination sacerdotale d'un enfant de la paroisse et à sa première messe. C'est le souhait de fête du pasteur à la génération qui pousse, laquelle doit se continuer sur place et par elle-même la mission religieuse et patriotique établie sur les bords de la rivière Rouge au Manitoba, par ces pionniers de la foi et de la civilisation que furent leurs ancêtres.

Le Comité des Amusements n'a pas voulu se laisser damer le pion par les jeunes avec leurs courses de chiens, tout intéresantes qu'elles aient été. Les courses de chevaux auront toujours leur attraction et leurs amateurs. Voici donc le résultat abrégé de ces sport hippiques:

Première course (Nos visiteurs): 1. Marcoux; 2. Jérôme; 3. Marion.

Deuxième course (Chevaux locaux, soi-disant entraînés) — 1. Clément; 2. Palud; 3. Massinon.

Troisième course (Bienvenue à tout équipage attelé à un "sleigh", berlot, Sainte-Catherine, "speeder" ou traîneau quelconque; trot ou amble, pas de galop): 1. Nolette; 2. Bilodeau.

Quatrième course (Fermiers) — 1. Pelland; 2. Robert Stang; 3. Péloquin.

Cinquième course (paire de chevaux) — 1. Lussier; 2. Dorge; 3. Courcelles.

Sixième course (Libre — "Free for All") — 1. Marcoux; 2. Marion; 3. Massinon.

Comme entr'actes, courses de chiens, détail des deux dernières. La plus vive animation a régné pendant trois heures.

Première course de chiens: 1. Bruneau; 2. Lévesque; 3. Verrier.

Deuxième course de chiens: 1. Verrier; 2. Pelland; 3. Combat.

M. le curé félicita les vainqueurs, consola les perdants, remercia tous ceux qui avaient contribué au succès de cette fête sportive. Merci à nos visiteurs qui sont venus en grand nombre. A l'an prochain...

* * *

On demande un forgeron — Boutique de forge tout outillée à vendre ou à louer à de bonnes conditions. S'adresser à T. Marcoux, Aubigny, Man.

VOLUME XV. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 21 MARS 1928 NUMERO 42

"Quant à la manière de combattre, je n'en vois qu'une qui puisse donner aujourd'hui des résultats avantageux, c'est de combattre par la presse périodique.

Donoso CORTES.

LA LIBERTÉ

"Ne montrez aux enfants rien que de simple de peur de leur gâter le goût, et rien que d'innocent, de peur de leur gâter le coeur.

JOUBERT.

LES JOURNAUX FRANÇAIS DE L'OUEST

Le doyen des journaux français de l'Ouest, le *Patriote*, vient d'entrer allègrement dans sa dix-huitième année. Se peut-il que les débuts héroïques de notre sympathique confrère remontent à si loin déjà! C'est une surprise agréable et un doux réconfort de constater que certaines oeuvres essentielles, péniblement édifiées, grandissent et prennent racine en dépit de tous les obstacles. Pour quelques-uns d'entre nous, le *Patriote* semble encore né d'hier; mais la masse de ses lecteurs, sans trop penser à son âge véritable, sait bien que sa naissance se confond avec celle de la vie française en Saskatchewan.

Et en traçant ces lignes, comment ne pas songer à notre propre journal du Manitoba, né de la même idée, de deux années seulement plus jeune que celui de la province voisine?...

"Lorsque parut le premier numéro du Patriote, *le 22 août* 1910, écrit le R. P. Auclair, O.M.I., *il ne manquait pas de gens pour dire que c'était une oeuvre inutile, puisque le français aurait disparu de l'Ouest dans dix ans, dans vingt ans tout au plus. Il y aura de cela bientôt dix-huit ans, et non seulement le* Patriote *est encore là pour attester que les prophètes de malheur s'étaient trompés, mais il y a à côté de lui deux vaillants confrères pour rendre le même témoignage, la* Liberté *à Winnipeg et l'*Union *à Edmonton."*

Par le seul fait de leur existence — indépendamment de leurs imperfections inévitables — nos journaux de l'Ouest sont les meilleurs témoins de notre survivance française. Voilà déjà un titre fort honorable. Mais ces témoins ne se contentent pas d'être français; ils se montrent aussi nettement catholiques — ce qui n'est guère de nature à favoriser leur prospérité matérielle.

Le directeur du *Patriote* écrit excellemment, à propos du journal catholique:

"Fondé ordinairement sans assurance du lendemain, il vit de même au milieu d'épreuves de toute sorte qui lui viennent parfois autant de ses meilleurs amis que de ses adversaires, au milieu de difficultés matérielles toujours renaissantes et qui semblent insolubles, au milieu de l'indifférence presque générale du public pour lequel il travaille et qui ne comprend pas encore que la presse catholique, précisément parce qu'elle est catholique, se trouve privée de plusieurs sources de revenus que l'autre exploite sans scrupule."

A l'heure où les débordements scandaleux d'une certaine presse soulèvent d'énergiques protestations de la part des autorités religieuses et de tous les esprits réfléchis à travers le Canada, qu'il nous soit permis de souligner le caractère sain et honnête des trois journaux français de l'Ouest. Ils mettent en pratique les principes qu'ils professent. Les nouvelles sensationnelles, les récits circonstanciés des crimes et l'étalage des pires passions n'ont pas accès dans leurs colonnes.

Ceux qui font leurs délices de cette pâture trouvent naturellement le *Patriote*, l'*Union* et la *Liberté* dénués de tout intérêt; tant pis. Il nous suffit, à nos confrères et à nous, d'avoir la conscience de remplir notre devoir et de mériter l'approbation des vrais pères de famille qui entendent interdire à cette littérature de bas étage l'entrée dans leurs foyers.

Le mal causé par la mauvaise presse dans l'Ouest n'est pas le fait des journaux français de l'Ouest. Il n'en demeure pas moins que la mentalité française et catholique subit un continuel assaut parmi nous de la part des quotidiens et des magazines anglais et américains, dont l'atmosphère est comme imprégnée, et aussi de la part de certaines feuilles françaises de l'Est. L'unique moyen de préservation est de dresser le bon journal contre le mauvais. A côté du poison mortel, le contre-poison qui permet de combattre ses effets pernicieux. De nos jours, la diffusion de la bonne presse et de la saine littérature s'impose comme la forme la plus urgente et la plus efficace de l'apostolat laïc.

Donatien FREMONT.

PLAN GRANDIOSE D'IMMIGRATION

Un projet pour doubler la population des trois provinces de l'Ouest en dix ans

M. A.-D. McRae, député conservateur de Vancouver-Nord, a exposé devant la Chambre des Communes un vaste projet d'immigration dont le but serait tout simplement de doubler la population de l'Ouest en dix ans. Il propose que le gouvernement mette lui-même en valeur les terres plus ou moins difficiles à défricher et modérément boisées du Nord-Ouest. Cinquante millions d'acres pourraient être ainsi peuplés par 250 ou 300,000 cultivateurs qui, avec leurs familles et la population urbaine nécessaire, augmenteraient de deux millions le nombre des habitants des trois provinces.

Les terres seraient offertes gratuitement comme *homesteads* aux nouveaux colons. Elles seraient exemptes de tout impôt pendant les cinq premières années et l'on exigerait le défrichement de 80 acres. Il en coûterait $1,000 pour défricher chaque *homestead*, plus $500 pour une modeste habitation. L'Etat, en assumant cette charge, prendrait comme garantie une première hypothèque sur les terres. Les $1,500 seraient capitalisés à 4½ pour cent pour les premiers cinq ans, ce qui accorderait au colon un délai de six ans pour s'établir avant d'être obligé d'effectuer un paiement ou sur l'intérêt ou sur le principal. A l'expiration des six années, l'hypothèque pourrait être purgée au moyen de trente versements annuels, y compris les intérêts à 4½ p. c. Le colon n'aurait à débourser que $111.75 par année pendant trente ans; après quoi il deviendrait propriétaire.

Entre les mains de directeurs éclairés et énergiques, ce programme devrait se réaliser en dix ans. L'Etat devrait y consacrer 30 millions de dollars par année pendant dix ans, soit en tout 300 millions. Bien peu de cet argent serait remboursé dans l'intervalle; il n'en serait pas remboursé un sou au cours des cinq premières années. Le pays pourrait négocier un emprunt à cette fin en émettant des obligations immobilières d'une échéance assez éloignée pour que les remises effectuées par les colons en permettent le remboursement.

M. McRae s'oppose à ce que l'on encourage l'immigration des gens qui ne peuvent gagner leur vie que dans les villes. L'exode des ruraux vers les villes, estime-t-il, suffira pendant longtemps au peuplement des centres urbains. Le problème qui se pose pour nous est de retenir nos cultivateurs sur les fermes. Le promoteur du projet entend bien aussi que l'on accorde à nos Canadiens désireux de s'établir sur des terres les mêmes privilèges qu'aux colons venus de l'étranger.

Quelle chance ce grandiose plan d'immigration a-t-il d'être accepté? M. McRae a le tort d'appartenir à l'opposition, ce qui met le gouvernement dans l'impossibilité politique d'accueillir ses suggestions avec grand enthousiasme. Tout de même, la situation est assez grave pour qu'on ne rejette pas sans examen une proposition de cette nature.

La dette qu'elle entraînerait pour le pays serait considérable, sans doute; mais cet argent serait dépensé pour mettre en rapport les terres nouvelles et devrait constituer un placement sûr. Nous engloutissons chaque année des millions dans un système d'immigration qui s'est révélé notoirement défectueux. Pourquoi ne pas employer notre argent plutôt à aider le colon à s'établir chez nous? Ce serait la propagande la plus efficace pour le pays et un bon moyen de garder les nôtres au Canada.

D. P.

METIER PLAISANT

Editer un journal est un travail très plaisant, comme on va le voir.

S'il contient trop de politique, personne n'en veut; s'il en contient trop peu, personne n'en veut.

Si les caractères sont trop petits, on ne peut pas le lire; s'ils sont trop gros, on dit qu'il ne donne rien à lire.

S'il publie trop d'original, on dit que ce sont des élucubrations d'écoliers; s'il puise ailleurs sa copie, on dit que c'est une feuille de chou.

S'il publie quelques relations originales, on le blâme de ne pas donner quelque chose de sérieux; s'il donne quelque chose de sérieux, on trouve qu'il ne sait pas distraire et qu'il reproduit ce qu'on a déjà vu dans d'autres journaux.

S'il rend compte impartialement d'une réunion, on dit qu'il eût mieux fait de se taire; s'il ne le fait pas, on dit qu'il tronque les textes.

S'il donne la biographie d'un homme public, on le taxe de partialité; s'il n'en donne pas, on dit qu'il ne s'occupe de rien.

S'il ne paie pas ses fournisseurs régulièrement, on dit qu'on ne peut pas avoir confiance en lui; et si, au contraire, il les paie régulièrement, il y a des gens qui trouvent qu'il a volé son argent!

Nous croyons bien que c'est surtout pour le journaliste que le profond La Fontaine a écrit sa fable du "Meunier, son fils et l'âne".

Oui, sans doute, le journaliste a ses ennemis et il n'en peut être autrement puisqu'il est une puissance. Aucune puissance ne saurait éviter d'être combattue.

Mais le journalisme est impérissable.

Le "Canada Français"

Livraison du mois de mars 1928

La parution du "Canada français" est toujours l'un des grands événements intellectuels de chaque mois. Le numéro de mars nous arrive avec un choix de travaux des plus variés. Tout d'abord il fallait bien que la publication de l'Université Laval signalât l'élévation de S. G. Mgr Courchesne à l'épiscopat. Car le nouvel évêque est un des professeurs de Laval. C'est le directeur de la revue, M. l'abbé Arthur Robert, qui s'est acquitté de cette tâche bien agréable. On y trouve ensuite une partie de la conférence intitulée "L'influence maternelle", que Mgr L.-A. Pâquet a donnée à Jacques-Cartier, Québec, au mois de janvier dernier. Ceux qui ont suivi le douloureux tournant de l'"Action française" de Paris, se convaincront encore de la justice de sa condamnation en parcourant les dix pages que M. l'abbé Arthur Robert consacre au livre bien connu, "Pourquoi Rome a parlé". Et M. l'abbé F. Charbonnier expose brièvement les "Pages glorieuses de l'épopée canadienne", épopée si objectivement racontée dans un volume récent du P. Candide de Nant, Capucin. L'abbé Charbonnier, Français d'origine, avantageusement connu dans le monde des lettres canadiennes, apporte au "Canada français" une collaboration des plus précieuses. Le R. P. Simard donne la suite et la fin de son article sur "Le centenaire du Père Lacombe, O.M.I." Puis une pièce inédite de Payse, "Une audition de Chopin", fait apprécier à nouveau le beau talent de cette poétesse. M. Maurice Hébert analyse "Quelques livres de chez nous" qui sont "Les sacrifiés" et les "Médailles anciennes". Et, après, l'indispensable, la très informée "Chronique de l'Université", toujours si vivement attendue. Enfin "Les livres", rubrique très appréciée, qui met le lecteur au courant des derniers ouvrages tant canadiens qu'étrangers. Abonnement: $3.00 par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

De-ci de-là

Louis XIV va revenir à Québec

Québec — L'ancienne place Royale de Québec, désignée aujourd'hui sous le nom de place de la Basse-Ville et située en face de l'église Notre-Dame des Victoires, recouvrera bientôt un des aspects qu'elle avait vers 1690 ou 1700.

En effet, grâce à la générosité du gouvernement français et à l'heureuse initiative de l'hon. M. L.-A. David, secrétaire de la province, un buste en bronze de Louis XIV sera placé de nouveau au centre de la place de la Basse-Ville exactement à l'endroit où, en 1686, M. Bochart de Champigny, intendant de la Nouvelle-France, avait installé l'effigie du grand roi.

Un buste en bronze d'environ trois pieds et demi de hauteur, sur une roche de six pieds, sera placé au centre de la place de la Basse-Ville. Ce buste sera la reproduction du buste de Louis XIV sculpté par Bernin en 1665.

Les langues couramment parlées dans le monde

Les statistiques ont donné, à ce sujet, des chiffres qui varient sensiblement selon les connaissances géographiques et ethnographiques des statisticiens, et l'importance qu'ils accordent aux idiomes dans le classement général.

D'après les calculs qui semblent les plus complets, il y aurait 2,796 langues vivantes dignes de ce titre. Les 900 principales se répartissent ainsi: Europe, 48; Asie, 153; Afrique, 118; Amérique du Nord et Amérique du Sud, 424; Océanie, 117. On voit par ces chiffres quelle place la linguistique a encore à conquérir dans la science universelle.

La population de Montréal

Le "Courrier de la Poste", organe de l'Association des employés de poste, publie un tableau montrant à fréquents intervalles l'accroissement de population de Montréal.

Nous y lisons que la population urbaine était de 100 en 1650 et de 100,000 en 1863. En 1885 elle aurait atteint 200,000 et 600,000 en 1912. Pour les quatre dernières années, les chiffres au tableau sont comme suit: 1924, 979,900; 1925, 1,028,000; 1926, 1,077,000; 1927, 1,129,700.

Les femmes savantes et les autres

Mme Charasson raconte, dans "La femme et l'enfant", l'histoire amusante que voici; nous en garantissons l'humour si ce n'est l'authenticité:

Par notre temps de bachelières, croirait-on que, jusque dans le monde le plus élégant, on rencontre en fort grand nombre de ces femmes... qui ne sont pas savantes? Le "Cri de Paris", en tout cas, nous l'assure:

"Un universitaire de nos amis se trouvait un soir à un dîner fort élégant, entre deux fort aimables dames.

"Causant avec sa voisine de gauche, la conversation vint sur l'ignorance et la paresse des jeunes générations:

"— Ne m'en parlez pas, dit le professeur. Il y a quelques jours, je demandais à un de mes élèves qui avait fait "Hamlet". Il m'a répondu: "Ce n'est pas moi..."

"La dame se met à sourire d'un air amusé et interloqué, et, d'un ton mutin:

"— Et c'était lui!"

Le professeur, un moment désarçonné, se réjouit à l'idée de raconter cette "perle" à sa voisine de droite:

"Profitant du moment où sa voisine de gauche est occupée avec son autre voisin, il lui raconte donc l'histoire de bout en bout, sur quoi elle se met à rire, et, de plus en plus compréhensive et mutine:

"— Et ce n'était pas lui! s'écrie-t-elle."

Le professeur demeure fort égayé, et, quand la maîtresse de maison, le dîner fini, l'interroge sur ses deux jolies voisines, il s'empresse de déclarer:

"— Elles sont charmantes, en effet, mais pas très ferrées sur la littérature. Je vais vous raconter ce qu'elles m'ont dit..."

"Il raconte, et la maîtresse de maison, avec l'air de trouver la chose infiniment drôle, conclut:

"— Comme ça, finalement, vous n'avez jamais pu savoir qui l'a fait."

OTTAWA — Le lieutenant-colonel J.-P. Archambault, du 22ème régiment, vient d'être nommé aide-de-camp honoraire de Son Excellence le gouverneur général.

CONTRE LA PRESSE JAUNE

Un vigoureux article de M. l'abbé Philippe Perrier

Au cours d'un vigoureux article de l'"Action canadienne-française" de février, qui vient de paraître, M. l'abbé Philippe Perrier, curé de la paroisse du Saint-Enfant-Jésus, de Montréal, écrit:

Si nous jetons un coup d'oeil sur notre société canadienne, quels sont, à l'heure actuelle, les plus grands ennemis de l'ordre moral? Personne ne sera surpris si je mets au premier rang le journalisme. Déjà les Pères du premier Concile de Montréal, en 1895, jugeaient à propos d'entretenir les fidèles de la presse, "l'un des sujets les plus graves que l'on puisse traiter à l'heure présente", disaient-ils, "instrument puissant d'instruction, de moralité et de progrès, mais aussi, hélas! dans bien des cas, cause de péril pour les âmes, de troubles, de scandales et de ruine pour la société". Puis, Mgr Bruchési, Mgr Gauthier sont revenus sur ce sujet, pour défendre la pureté des âmes, l'innocence des enfants, l'honneur des familles, la grandeur de notre pays.

Sans doute, nous n'avons pas chez nous les journaux qui blasphèment le Christ ou son Eglise; mais nous avons les journaux jaunes qui publient les portraits des cardinaux, des archevêques, des évêques et des prêtres, à côté de ceux des criminels, lesquels acquièrent ainsi une célébrité au moins égale à celle de nos chefs religieux. On raconte les crimes avec un luxe de détails propre à rendre leur exemple contagieux, tout près du compte rendu d'une bénédiction de cloches ou d'église. A côté d'un article signé par un prêtre, voire d'une "interview" donnée par un chanoine, on trouve une annonce de théâtre ou de cinéma, où le libertinage et l'infidélité conjugale sont à l'honneur, tandis que les lois du mariage et des familles nombreuses y sont l'objet de piquantes railleries. Près d'une illustration indécente, voisinera l'image de la chaste Thérèse de l'Enfant-Jésus. Et ce qui est alarmant, c'est que l'anarchie dans les intelligences ne permet plus de sentir tout ce qu'il y a de grotesque dans ces procédés, de délétère pour le sens moral.

Sous prétexte d'esprit large, on perd le sens de la vérité que l'on ne défend plus; on perd la notion du bien qui coudoie avec le mal sur ces feuilles épaisses. Sous prétexte de tolérance, on perd son caractère, on devient sceptique, peut-être indifférent pour ce qui s'appelle le devoir ou la vertu.

Nous comprenons l'indignation de Mgr le coadjuteur qui demandait tout dernièrement aux pères de famille dans la paroisse de Sainte-Cécile "de renvoyer ces journaux, d'empêcher leurs enfants de les lire." "Dieu ramènera, je l'espère, disait-il, au sentiment de leurs responsabilités les directeurs de ces journaux. Ils changeraient, du reste, vite de conduite, s'il y avait des groupes d'hommes courageux et conscients de leurs responsabilités, pour désapprouver l'exploitation de la curiosité morbide et des plus bas instincts de la population; car on sait que chaque nouveau meurtre ou crime sensationnel grossit de dix ou vingt mille le nombre des lecteurs de ces feuilles."

Ces hommes, nous les trouverions dans toutes nos paroisses. Il est facile d'y créer un comité paroissial auquel on transmettrait des mots d'ordre précis et cohérents:

1. Ne jamais collaborer à ces journaux ni leur fournir les comptes rendus de nos fêtes religieuses;

2. Ne jamais lire les feuilles connues par leurs tendances pernicieuses, ni en particulier, encore moins en public;

3. Détourner nos parents et nos amis de la lecture de ces journaux;

4. Ne pas tolérer qu'on prenne les photographies de nos églises, pendant que de belles cérémonies s'y déroulent;

5. Ne pas nous prêter aux exigences de l'artiste qui veut publier dans le journal le portrait de nos sommités religieuses et civiles.

Rien n'empêche de prendre l'offensive et d'éclairer ceux qui s'aveuglent sur le danger. Une excellente tactique, c'est de propager le bon journal en le lisant, en le faisant lire. Usez d'habiles industries pour lui recruter des abonnés. Faites appel à l'action collective. Le cardinal Couillé écrivait: "Pour la diffusion de la bonne presse, le comité paroissial peut exercer une action puissante. Et, en vérité, n'y eût-il que cette occupation à donner à ce comité, ce serait déjà une raison plus que suffisante qui en justifierait la création dans toutes les paroisses."

TRIBUNE LIBRE

A propos de l'Union Nationale Métisse

Saint-Boniface, le 17 mars 1928.

Monsieur le Directeur,

Ce n'est pas sans surprise que nous avons lu la communication de M. Martin Jérôme. S'il avait lu plus attentivement les articles auxquels il réfère, il aurait pu s'assurer que nous n'avons pas été injustes.

Le Comité Historique n'a pas publié de rapport détaillé. Ce qui a paru dans la **Liberté**, ce sont des aperçus généraux, des étapes franchies depuis les 20 dernières années. Nous faisions l'historique de l'Union Nationale Métisse telle qu'organisée en 1909. Nous ne parlions pas de l'Association Saint-Joseph du Manitoba parce que nous ne voulions rendre compte que de notre propre conduite. Avant 1909 il y avait des "Associations Saint-Joseph" à Saint-Vital, Sainte-Anne, Saint-Laurent, Saint-Pierre, etc. Ces sociétés étaient des groupes isolés les uns des autres, vivant et fonctionnant indépendamment de tout foyer central. Or en 1909 nous avons organisé l'Union Nationale Métisse dans le but justement de fédérer ces divers groupes et d'en faire un noyau représentatif de toute la nation. C'est pour cela que nous avons pris le titre de l'Union Nationale Métisse au lieu de "L'Association Saint-Joseph", et ainsi pour ne pas confondre avec l'Union Saint-Joseph, société d'assurance mutuelle bien connue. M. Roger Goulet fut de fait le premier président de l'Union Nationale Métisse en 1909. Nous tenons à dire, en passant, que M. Goulet n'a rien eu à faire ou à dire de ce qui a paru dans la **Liberté**, de même que dans la rédaction de cette réponse.

Notre dernier article se terminait par un salut reconnaissant pour les anciens qui ont maintenu avant nous l'idée et les traditions nationales métisses. N'en faisant pas l'histoire, nous ne pouvions mentionner de noms sans tous les nommer: les Lépine, les Saint-Germain, les Carrière, les Vermette, et combien d'autres, mais au tout premier plan M. Martin Jérôme. Tous ont bien mérité et nous le reconnaissons volontiers.

C'est une injustice de nous accuser d'oublier notre héros national par excellence, Louis Riel, quand tout le monde sait que notre but, le pourquoi de notre vie est sa réhabilitation et celle de ceux qui l'ont secondé.

Notre dignité ne nous permettant pas de nous attarder sur le singe de Cabot, grand-père de celui de Lafontaine, nous vous remercions, Monsieur le Directeur, de votre aimable hospitalité.

Pour le Comité Historique Métis,

Samuel-A. NAULT,

Secrétaire.

A propos de séances

M. le Directeur,

A propos de l'"Arlésienne", j'en profite pour faire une remarque sur le retard que les gens mettent à se rendre à l'heure fixe. C'est vraiment désolant pour les gens qui viennent de loin en tramway de manquer le dernier acte, et voilà ce qui arrive invariablement, et ceci par le retard qu'on a mis à commencer la pièce afin d'attendre les gens du centre de la ville. A moins que les séances ne soient faites que pour eux... Alors, pourquoi vient-on nous vendre des billets?... Veuillez donc, M. le Directeur, insérer un article à ce propos dans les colonnes de votre journal.

En vous remerciant d'avance,

Votre abonné,

NEMO.

Le jour de l'Association à Sainte-Amélie, 1927

Percepteur: M. Arthur Desjardins.

M. l'abbé A. Roy, curé	$1.75
Alf. Archambault	1.00
Mlle M.-L. Vermette	1.00
Amédée Therrien	1.00
Autres contributions	5.15
Total	$9.90

Le jour de l'Association à l'Ile de Chênes, 1927

Percepteur: M. Albert Carrière.

Robert Beauchemin	$1.00
M. l'abbé Rivard, curé	3.00
Pierre Lavallée	1.00
Georges d'Auteuil	1.00
Raoul Pelland	1.00
Albert Carrière	1.00
Paul Trudeau	1.00
Autres contributions	1.00
Total	$10.00

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Du français arrivant de Toronto par la voie des airs!

Le Patriote de l'Ouest (Prince-Albert):

On se rappelle encore l'effet énorme de la radiodiffusion bilingue entendue par des milliers d'auditeurs le jour de la Confédération: discours du gouverneur général en anglais et en français, discours de divers autres orateurs alternativement en anglais et en français, annonce de chaque morceau strictement dans les deux langues, chants français, etc.

Cela nous venait d'Ottawa par l'intermédiaire de divers postes émetteurs canadiens de radio formant une chaîne de l'Atlantique au Pacifique. Jamais le caractère bilingue de la nation canadienne ne s'était manifesté avec autant d'éclat à la face du monde.

Une émotion analogue nous attendait mardi soir, de 8 heures à 10 heures 30, lorsque pour la première fois un poste émetteur de Toronto, le poste CKOW, conjointement avec les postes de Montréal, Ottawa, Winnipeg et Yorkton, Sask., reprenant l'heureuse expérience des fêtes de la Confédération, nous transmettait un joli programme canadien où le français figurait sur le même pied que l'anglais.

Chaque morceau au programme, annoncé en anglais par M. Bradford Ellison, était repris dans un français très pur par M. Frank Keegan avec une diction nette et claire. Puis ce fut l'excellent baryton canadien, M. Georges Bétournay, de Montréal, chantant en français et dédiant l'un de ses chants à son frère domicilié à Saint-Boniface, qui pouvait l'entendre à l'autre bout du continent.

Du français nous arrivant de Toronto par la voie des airs: c'était à rêver. Qui eût pu prédire cela il y a dix ans!

Notre prétendu génie latin

Le Devoir (Montréal):

Au point de vue économique comme au point de vue politique, la question se pose: Sommes-nous et devons-nous être un pays d'Amérique?

De prime abord, cela peut faire sourire, comme a noté M. Leman. Les Etats-Unis, avec leurs 120,000,000 de sujets, donnent souvent l'impression de prendre tellement de place sur notre moitié de continent que l'Amérique, c'est eux. Le Canada n'en occupe pas moins toute la partie supérieure de l'Amérique du Nord. C'est un fait géographique incontestable. Il n'est pas de carte bien faite qui ne l'enregistre.

Par contre, presque toute notre vie politique, sociale, économique n'est-elle pas trop organisée comme si la géographie avait tort? Et n'est-ce pas là un non-sens qu'il importe de corriger au plus tôt, avant qu'il ne soit définitivement trop tard?

Notre "génie latin" — si l'on vient jamais à connaître l'inventeur de cette formule, il faudrait lui élever un fameux monument! — ne nous a-t-il pas portés trop souvent à oublier que nous habitons l'Amérique, que tout l'océan Atlantique nous sépare de l'Europe, de la France comme de l'Angleterre?

La question se pose donc à propos: Sommes-nous et devons-nous être peuple d'Amérique? Et il est grand temps que nous y répondions et qu'à la suite de notre réponse nous agissions avec conséquence. En économique comme en politique, c'est toute la thèse canadienne.

C'est en somme ce qu'ont dit, samedi soir, MM. Beaudry Leman et Joseph Versailles. Pensons moins au "génie latin" et observons davantage ce que tous nos voisins du sud et aussi nos compatriotes anglo-saxons qui, à ce point de vue, ont pris joliment de l'avance sur nous. Apprenons à nous adapter leurs moyens, à nous assimiler ce qu'il y a de bon chez eux. Restons Canadiens, certes, mais adaptons notre économique à la situation, nous serons alors meilleurs Canadiens. Il est certain qu'ensuite nous pourrons jouer dans notre pays et pour son avancement le rôle que nous avons trop facilement cédé aux autres dans le passé.

"Emparons-nous du sol." La formule est belle; mais comme le disait M. Beaudry Leman: "Finirons-nous enfin par comprendre qu'il ne s'agit pas seulement de la bonne terre arable, mais aussi de nos forêts immenses, de nos puissantes chutes d'eau, de nos mines, de nos voies navigables, de toutes les ressources qui n'attendent que notre effort pour nous donner de la richesse?"

QUEBEC — L'"Action Catholique" annonce que le prédicateur de Notre-Dame de Montréal en 1929 sera le R. P. M.-A. Dieu, de l'Oratoire.

L'A.C.J.C. au Manitoba

Piété, Etude, Action

Mot d'ordre

Que tous les cercles prennent note que le prochain congrès régional sera tenu à Saint-Pierre-Jolys le 3 juin.

Cercle Saint-Pierre-Jolys

Depuis quelque temps les échos du Cercle Saint-Pierre-Jolys ont été silencieux dans les colonnes du journal, mais le cercle n'en fut pas moins actif. Tout fonctionne avec un entrain remarquable.

L'assistance est nombreuse. La lecture de piété, de plus en plus intéressante, soulève des discussions générales et instructives. La chronique de la quinzaine mérite tout l'intérêt qui lui est apporté. Les causeries et travaux, toujours bien préparés, apportent des connaissances nouvelles très appréciées. A tout ceci est mêlée une note gaie par nos amateurs de chant ou un bout de déclamation par nos acteurs fantaisistes.

Depuis la publication du dernier rapport, nous avons étudié, pour la piété, les sujets suivants: la question de la danse a dû subir un deuxième assaut, mais, sapristi, il faut bien l'avouer, la victoire finale reste toujours au Père aumônier. Les jeunes ne peuvent rien gagner sur cette question. L'infaillibilité du Pape, l'existence de l'enfer et le mérite réciproque des religieux et des laïques furent aussi exposés par M. l'aumônier.

La chronique de la quinzaine, à chaque réunion, nous tient toujours au courant des événements les plus importants. Les camarades Paul Sicotte, Ed. Préfontaine et J.-M. Mulaire nous ont donné ces chroniques intéressantes.

Les travaux de résistance furent préparés soigneusement et très bien réussis. M. le président nous en donne l'exemple dans un excellent travail sur la constitution de l'A. C. J. C. M. Silvio Carrière traite la question épineuse des troubles de 1869-70. Cette causerie dut rectifier plusieurs faits mal interprétés ou oubliés, mais le travail de conviction ne se terminera qu'avec la publication prochaine du livre traitant cette grande époque, je veux dire l'"Histoire de la Nation Métisse".

La discipline étant le sujet à étudier pour le mois de janvier, M. le vicaire Mazué, disciplinaire par excellence, nous donna un excellent travail à ce sujet, concernant la piété, l'étude et l'action. C'est tout un programme de vie qu'il nous a tracé dans un langage simple et convaincant, lequel nous nous efforçons de pratiquer. La discipline, nous dit-il, est la mère du succès. Camarades, allons de l'avant.

Le mois de février a été proclamé le mois de l'épargne. C'est pourquoi M. J.-H. Turenne, banquier, devait nous donner un travail sur la tenue des livres de banques et nous intéresser sur cette question économique. Pour des raisons diverses, ce même travail devra être traité par M. Emery Mulaire, banquier, à la prochaine réunion du 9 mars.

Cette réunion sera publique, si rien d'imprévu ne survient. Nous suivrons au complet la procédure de nos réunions habituelles afin de satisfaire le public désireux de voir à quoi s'occupent nos acéjistes. A cette dite réunion M. I. Villeneuve traitera, dans une conférence, "l'économie pratique sur la ferme". Ce sujet est par excellence dans l'esprit du mois de l'épargne.

A notre dernière réunion M. l'aumônier, toujours actif, remplaçant M. Jos. Gagné, nous a donné un résumé d'une brochure sur "l'utilité de la science agricole chez le cultivateur". La comparaison du Danemark et de la province de Québec est frappante. Les statistiques démontrent que les Danois cultivent moins grand, mais, ayant plus de science agricole, ils cultivent mieux et par conséquent le rendement est meilleur. Etudions, comparons, corrigeons, cultivons moins grand s'il le faut, mais cultivons mieux; voilà de la science pratique, économique et raisonnable pour nous, cultivateurs.

Une discussion sur la valeur économique de l'engrais et des chevaux eut lieu entre deux camps opposés; elle attira beaucoup de risées et d'entrain.

Bien que le sérieux règne dans nos réunions, nous avons toujours une note gaie pour ranimer les coeurs et changer l'atmosphère. Même par un froid rigoureux, "Alouette" s'est faite plumer à sec, à notre dernière réunion! A M. Préfontaine en revient toute la gloire ou la faute!

La lecture de la correspondance est aussi suivie avec intérêt. Nous apprenons avec plaisir du Comité Régional que le prochain congrès sera tenu sous les auspices du Cercle Saint-Pierre-Jolys ici, le 3 juin prochain. Saint-Pierre ouvre déjà larges ses portes et vous accueille tous avec bonté. D'autres lettres d'une importance moindre sont aussi communiquées.

Les comités d'organisation pour les parties de cartes se forment. Chacun, à tour de rôle, se fait un devoir d'y apporter toute son attention. Le programme musical de notre dernière partie de cartes du 26 février fut tout à fait exceptionnel. Ceci s'explique à la seule mention du nom de M. Lucien Deschesnes, du Cercle La Vérendrye. Les applaudissements et les rappels répétés de l'auditoire nous donnent une idée du succès de notre aimé visiteur. Il mérite tous les remerciements qu'un cercle peut offrir à un ami aussi dévoué.

Nos réunions mensuelles du conseil forment aussi une part dans nos activités. Notre quatrième réunion de ce genre fut tenue le 29 février. Le but de ces réunions est de voir aux intérêts de notre cercle. Le programme de nos réunions régulières fut mis à l'étude et les travaux de l'assemblée du 9 mars discutés et préparés. La démission, comme membre du conseil et bibliothécaire de M. Turenne fut acceptée. Le choix des membres et livres nécessaires aux travaux et causeries fut fait également. Le conseil fut unanime dans le choix de M. Jos. Gagné comme bibliothécaire et de M. Albert Robidoux comme trésorier.

Il est réconfortant de voir la nombreuse assistance à nos réunions. Le secrétaire eut à enregistrer 34 présences à la huitième réunion régulière du 24 février.

Afin de coopérer dans nos activités, M. le vicaire Mazué fonda et dirige avec succès depuis plusieurs mois l'Avant-Garde des jeunes pour l'exécution du chant grégorien. Tout récemment ils étaient tous présents à deux de nos réunions. A l'exemple de notre cercle, cette Avant-Garde agit dans l'intimité. Ayant à leur tête un habile président, tous doivent être assidus aux exercices de chant. La discipline règne et tout fait prévoir de futurs acéjistes qui feront l'honneur de l'avenir et l'orgueil de leur dévoué fondateur.

Ceci termine un résumé de quatre réunions du Cercle Saint-Pierre-Jolys que le secrétaire n'eut pas le loisir de publier plus tôt.

LE SECRETAIRE.

Cercle Saint-David de Saint-Jean-Baptiste

Séance du 30 janvier

Comme nous avions M. Isidore Villeneuve, spécialiste en industrie laitière au ministère de l'agriculture du Manitoba, parmi nous pour nous donner une conférence sur l'agriculture, la séance du 30 janvier dernier fut une séance publique. Y assistaient presque tous les membres de notre cercle, ainsi que des représentants de toutes les familles de notre paroisse.

La séance débuta par l'appel des membres, suivi de la lecture du rapport de la séance précédente, puis de la conférence de M. Villeneuve qui devait durer au-delà de deux heures. Comme M. l'aumônier était absent à cause de maladie grave, on dut retrancher l'histoire sainte et le cours d'apologétique.

Avec quelle attention tout le monde suivait mot à mot le discours de M. le conférencier. Pour commencer M. Villeneuve félicita les fermiers de Saint-Jean-Baptiste pour leur prospérité en agriculture. N'est-ce pas que mon coeur peut se réjouir en voyant une population si prospère se plaçant au premier rang des paroisses du Manitoba tant pour le nombre que pour le succès dans l'agriculture.

Traitant de l'agriculture un peu en général, M. le conférencier nous expliqua pourquoi un fermier doit être instruit. La réponse en est vite trouvée: parce qu'il faut être de tout métier. Regardons autour de nous et voyons s'il n'est pas vrai qu'un fermier doit être chimiste, céréaliste, botaniste, horticulteur, aviculteur, machiniste, vétérinaire, teneur de livres, médecin et même quelquefois cuisinier. La plus grande partie de sa conférence traita des vaches laitières et de l'élevage des animaux. Il nous montra comment était payante une vache laitière bien entretenue. Il nous conseilla d'acheter une bonne vache laitière au lieu d'un radio ou d'une automobile. Pour terminer cette partie de son programme il nous montra comment et pourquoi il fallait donner de bons soins aux animaux. Résultat: animaux superbes plutôt que des "scrubs".

Pour aider notre cercle dans son programme d'épargne il nous en dit quelques mots. Il nous donna la différence entre bonne et mauvaise économie, se basant sur la production des animaux pures races puis sur la tenue des livres; loi d'agriculture que tout fermier doit observer, quelle que soit son instruction.

Enfin il termina sa conférence en nous disant qu'il serait heureux de pouvoir être membre de notre cercle s'il n'était pas si vieux. Une réponse fut incessamment faite par notre président disant qu'un homme pouvait être membre quel que soit son âge et que le Cercle Saint-David inscrira avec joie le nom de M. Villeneuve dans notre liste de membres.

La séance se termina par quelques paroles de remerciements à M. le conférencier, puis à l'auditoire nombreux par les camarades Urgel Roy et Siméon Marion, espérant, dit ce dernier, avoir à notre prochaine assemblée d'A. C. J. C. au moins vingt nouveaux membres.

Lionel BRUNEAU,
Secrétaire.

Notes

C'est avec regret que le Cercle St-David a appris que notre aumônier a été gravement malade, mais avec joie que nous annonçons qu'il se rétablit maintenant et qu'il sera de nouveau à nos réunions prochainement.

Aussi nous sommes heureux d'annoncer que la retraite prêchée par le R. P. Sauvé, S.J., dans la semaine du 8 février, fut un vrai succès; elle fut suivie par tous les membres du cercle et nous sommes persuadés qu'elle a accompli beaucoup de bien.

Cercle Saint-Norbert de Letellier

Nos réunions se succèdent avec régularité et nous avons été intéressés par les travaux présentés. Le camarade Albert Breton traita des principes et du fonctionnement des moteurs à essence. A l'aide de croquis sur le tableau noir, le camarade donna des explications intéressantes et il dut répondre à plusieurs questions posées par les membres.

M. l'abbé Bélanger donna des informations préliminaires sur les vaches laitières en vue de la conférence de M. Villeneuve, dont le rapport est publié en page agricole.

Notre aumônier fait à chaque réunion lecture et commentaire de l'évangile.

* * *

Les jeunes gens de notre paroisse jouiront de l'avantage d'une retraite spéciale qui sera prêchée par le R. P. Sauvé, S.J., du 28 mars au 1er avril.

* * *

Les membres du cercle observeront d'une façon spéciale la fête de saint Joseph, sous la protection duquel ils se sont placés l'an dernier.

Cercle Ritchot de Saint-Boniface

Le Cercle Ritchot a tenu son assemblée régulière le 23 février, dans les salles de l'Union Canadienne. Cette réunion fut ouverte par la prière, et l'aumônier fit la lecture spirituelle, parlant de la loi divine et de ses sanctions.

La lecture terminée, l'on passe à l'élection d'un nouveau président, en remplacement du camarade Joseph de Ambrosis, démissionnaire. M. l'aumônier remercie le président et regrette que des circonstances incontrôlables le forcent à démissionner. Il dit les services rendus par le camarade de Ambrosis. Ce dernier répond en termes appropriés et remercie ses camarades ainsi que les aumôniers qui se sont succédé au cercle depuis qu'il en fait lui-même partie. Il fait aussi l'éloge des ouvriers de la première heure, notamment des camarades Doucet et Dupas.

Le scrutin nomme ensuite le camarade Duhamel comme nouveau président. Le camarade H. Pambrun devient vice-président, tandis que le camarade Monnin est choisi comme trésorier.

Le camarade Doucet, qui assistait à la réunion, dit ensuite quelques mots d'encouragement à l'adresse des membres du cercle.

L'on a ensuite eu le concours des mots français et le cours d'apologétique qui a porté sur les persécutions.

Cercle La Vérendrye de Saint-Boniface

Séance du 24 février

Le R. Père aumônier, dans sa lecture spirituelle, traite de la vie intérieure et montre sa nécessité. Le camarade Pétrin donne ensuite la chronique de la quinzaine et parle des principaux événements.

Le camarade Camille Fournier fait le travail de résistance sur "la famille et l'Etat". M. le conférencier parle de l'éducation physique, de son importance, de l'éducation morale et enfin de l'éducation intellectuelle. Il développe cette dernière partie d'une manière particulière.

Assistaient à la réunion: le Père aumônier et les camarades Bernier, Fournier, Doucet, de Ambrosis, Prud'homme, Royal, Pétrin et Deschênes.

Répliques du Bon Sens

IIIe Série

L'Oeuvre des Tracts continue de publier en brochures l'ouvrage du Capitaine Magniez: "Répliques du Bon Sens". Il s'agit dans cette troisième série des attaques contre les vérités catholiques. Peu de pages sont aussi populaires, aussi pleines de doctrine et de bon sens. C'est un petit manuel d'apologétique, un arsenal de réponses aux objections courantes contre la religion. Elles seront utiles à tous, mais surtout aux hommes et aux jeunes gens qui veulent défendre leur foi et pouvoir répondre victorieusement à ceux qui l'attaquent.

Cette brochure ne se vend que 10 sous l'exemplaire franco, $6.00 le cent.

S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal.

Page Féminine

LES RAYONNANTES

[illegible]

Que de désespérés et de disgraciés dans ce monde qui ne le seraient pas s'ils avaient rencontré de la bienveillance et de l'encouragement! Combien d'âmes qui dépendent seulement un peu de soleil pour le ranimer sur le chemin de la vie. Pour quelques-unes, c'est une bonne parole qui les remet sur le droit sentier ou c'est un mot sympathique qui soulève l'ambition qui sommeille faute d'émulation, ou encore c'est cette caresse du coeur qui a nom appréciation ou louange et qui relève le courage du travailleur fatigué. On dira à propos de louange: "Elle n'est pas bonne, car on la compare à un vin capiteux qui monte à la tête", mais quand elle est suggérée par la bonté la louange encourage sans enivrer. Donc la bonté relèvera une âme abattue tout aussi bien qu'un rayon de soleil ranimera souvent une vie mourante.

On demandait un jour à Tolstoï ce qu'il faudrait au peuple pour le rendre heureux: du pain, de l'or, des jeux? Il répondit: "De l'amour, car si on lui donne de l'amour, il ne manquera jamais de pain, et toutes les autres choses lui seront accordées". Donc rien n'est propre à diminuer les misères de la vie comme la bonté.

Quand Dieu fit le coeur humain, dit Bossuet, la première chose qu'il y mit ce fut la bonté. C'est surtout au coeur de la femme que doit briller le plus doux rayon de cette bonté. Malheureusement cette qualité n'est pas développée également chez toutes. Il y a des personnes qui devraient être bonnes et qui ne le sont pas. On dirait qu'elles semblent prendre plaisir à faire de la peine aux autres. Elles n'ouvrent jamais la bouche pour louer ou pour apprécier, car elles ne trouvent bien que ce qu'elles font. Par contre il y a les Rayonnantes dont l'âme a des délicatesses si exquises, si spontanées qu'elles s'exhalent, comme le parfum d'une fleur. Ces âmes d'élite font le bien sans bruit, tout bonnement. Leurs actions ne sont pas suscitées par l'appât du gain ou l'espoir de louanges.

[illegible]

Tout dernièrement encore je rencontrai une amie de couvent, très riche, recherchée, et dont les enfants sont mariés avantageusement, et elle me dit avec un air de lassitude: "How monotonous is life! The days have no ending and I do not know what to do to kill time! — Que la vie est monotone et que les heures du jour sont longues! Je ne sais que faire pour passer le temps."

Comme vous le voyez, Mesdames, ma pauvre amie n'appartient pas à la classe des "Rayonnantes". Une âme débordante de sentiments généreux ne doit pas trouver les heures du jour trop longues et ne savoir que faire de ses moments libres. Le champ d'action de la charité chrétienne n'a pas de bornes. Les oeuvres sociales n'ont jamais tant eu besoin d'aide.

L'ennui n'a pas sa place ici-bas; la vie est trop pleine de devoirs; elle foisonne d'obligations et de tâches absorbantes et encore une fois l'ennui n'a pas sa raison d'être, tant qu'il y aura des pauvres à secourir, des malades à visiter et des malheureux à [illegible]

[illegible]

... foi et de nos traditions, et vous ne reculerez jamais devant les devoirs et les obligations qui en jaillissent.

Et votre récompense? Mesdames, Dieu vous en donne déjà une petite parcelle. Pensez donc à tous ces sourires qui vont vers vous!

Mme H. ROYAL.

Les modes du printemps

Les chapeaux

Les premiers chapeaux de paille annoncent le printemps... bien qu'ils arrivent avant les hirondelles, ils sont les bienvenus. Que choisir? Commençons d'abord par arborer ces jolis mélanges feutre et paille en arrivant graduellement aux légers faits de pailles exotiques tels que les Bankok, Bakou, Cellophane et Ballibuntje.

Pour ce qui est de la forme, tous sont seyants. Le toquet ou casque prenant étroitement la tête, la forme cloche classique ou encore la forme à petit bord légèrement relevé avec calotte ronde, celle-ci un peu plus haute que précédemment.

Dans le domaine de la garniture on évolue un peu. Quoique toujours très sobres, quelques modèles sont simplement entourés de ruban ou ornés d'un motif en bijouterie. Cependant on posera sur d'autres chapeaux de petites fleurs plates formant motifs ou encore serrées les unes près des autres formant calotte. Les plumes pour la plupart sont cirées. On voit aussi des points d'aigrettes agrémentant gentiment le toquet.

Le ruban taffetas, gros grain ou givré est toujours dans la note.

Les voiles très courts projetant une ombre sur la physionomie auront un grand succès.

Les tons en vogue sont noir, beige et ses dérivés, toute la gamme du bleu et quelques rouges.

Nos modistes les plus réputées préconisent aussi le grand chapeau pour accompagner la toilette d'été.

CAUSERIE

Voici le printemps, le soleil est plus chaud, la neige fond sur les toits, les oiseaux reviennent égayer nos alentours de leur gazouillis et suspendre aux branches ces mignons berceaux de mousse et de duvet où ils élèveront leurs petits. Pleins de confiance dans la troupe enfantine, ils bâtissent leurs nids dans les arbres avoisinant nos habitations et je connais de vilains gamins qui s'amusent à les détruire, faisant ainsi verser bien des larmes aux pauvres mamans-oiseaux. Ces dénicheurs cruels mériteraient d'être durement punis de leur mauvaise action.

Il est aussi de bons petits enfants qui se laissent tenter par ces gracieuses merveilles, fruit de tant de travail. Je les comprends sans les excuser. Dénichant les nids, ils s'emparent des oiselets. "Nous les soignerons bien, disent-ils, nous leur donnerons tous les jours de l'eau fraiche et du bon grain." Hélas! ils savent pourtant bien, ces chers enfants, que rien ne remplace les soins d'une maman et d'un papa! Comment ne se sentent-ils pas tout tristes en entendant la pauvre mère-oiseau qui crie de tout son petit gosier pendant qu'on lui vole ses oisillons?

Mes chers enfants, à votre âge, on ne peut pas encore faire beaucoup de bien, mais on peut éviter de faire du mal. Rappelez-vous que toute action qui fait de la peine, ne fût-ce qu'à un petit oiseau, est une action coupable. Laissez donc à leurs parents les oiselets du grand arbre de la cour et songeant au bonheur de ces chers hôtes ailés que vous n'aurez pas troublé, vous rentrerez chez vous le coeur tout léger et les caresses de votre maman vous sembleront encore meilleures et plus douces.

MERE-GRAND.

Un conte par semaine

POMME D'API!...

Il était une fois une petite fille, si gracieuse, si aimable, si fraiche, si appétissante, que tout le monde l'aimait!... On l'appelait Pomme d'Api! Un jour qu'elle était dans le jardin, une belle dame lui apparut tout à coup:

— Viens m'embrasser, Pomme d'Api! tu es si gentille que je veux te faire un cadeau. Je suis la fée Jeunesse!... Voici une baguette que je te donne. Tout ce que tu toucheras avec elle, en disant: "Rajeunis!..." deviendra jeune! Tu enlèveras l'âge des gens, des animaux et de tout ce qui l'entoure!

La fée disparut!... Aussitôt, Pomme d'Api apercevant par terre sa vieille poupée, la toucha du bout de sa baguette!... Immédiatement, la poupée devint toute neuve! Joie de la fillette! Puis elle touche un pommier vétuste qui devient arbuste, mais ne donne plus ni ombre, ni fruits!...

— Tiens, se dit Pomme d'Api, j'ai peut-être eu tort de faire cela!...

Elle rajeunit ensuite son bon vieux minet, qui, tout gaillard, s'amuse avec des riens, saute, gambade, mais ne prend plus les souris. Puis, vient le tour de Martin, le bon âne dont on ne se rappelle plus l'âge!... Il est si jeune et si vigoureux, qu'il rue, quand Pomme d'Api veut l'enfourcher. Tout à coup, il lui vient une idée!...

— Je vais, dit-elle, rajeunir papa, maman et ma vieille bonne Nana.

Trois coups de la baguette magique: Pan! pan! pan! Et au lieu de papa, de maman et de Nana, c'est un petit garçon et deux petites filles qui courent et s'amusent avec la charmante Pomme d'Api! Seulement, quand l'heure du diner arrive, pas de table mise, personne n'a préparé le repas!...

Pomme d'Api commence à regretter ses coups de baguette! Elle court au fond du jardin appelle la fée et lui dit:

— Je vous rends votre baguette, car je crois que je ne sais pas du tout m'en servir!...

La fée sourit, remit tout dans l'ordre:

— Chère petite, dit-elle, j'ai voulu te montrer qu'il faut être satisfait de ce qui existe, sans désirer autre chose qu'on suppose mieux!

— Donne-moi un autre bonbon, Maman... j'ai perdu le mien!...

— Où cela?

— Dans mon estomac!...

Le Coin des Enfants

COURRIER DE MERE-GRAND

Aux chères petites filles: Gertrude Senez, Annette Bérubé, Pauline Simon, Thérèse Person, Blanche Martin, Marguerite de Cruyenaere, Eveline Phaneuf, Alice Pirotton, Claire Turenne, Yvonne Croteau, Lucette Savoie, Norma L'Abbé, Annie Théberge, Delphine Lafrance, Joséphine Gosselin, Angéline Saint-Onge, Juliette Patenaude, Simone Piché, Marie-Claire Marcoux et Louise Carpentier qui, en m'apprenant la mort subite de leur petite compagne, Simone Leclerc, m'ont confié leur peine d'une manière si touchante, j'adresse un merci collectif et leur renouvelle l'expression de ma bien vive sympathie.

Bernadette Lenasseur, Lorette — J'aurais mauvaise grâce de vous en vouloir après tant d'amabilités. Et d'ailleurs, vous en ai-je jamais voulu? Mère-Grand adore les causettes de ses petits-enfants, elles ne sont jamais trop longues ni trop fréquentes; elle consent cependant à en faire joyeusement le sacrifice quand elle sait ses chéris absorbés par l'étude et la préparation de concours. Félicitations aux victorieuses des examens de Noël: Lucia, Paule, Georgette, Jeanne, merci pour le mot gentil au sujet du "Coin" et mille tendreses à tous mes chers enfants.

Emma Guichon, Ile de Chênes — C'est la première lettre, mais non la dernière, j'espère. Vous faites bien de vous appliquer en classe et de tenir à l'instruction qui vous permettra plus tard d'être utile à votre famille, à votre pays. Mais avant tout, place au petit catéchisme riche de la doctrine du ciel! C'est votre étude favorite; je vous en félicite, car pour devenir de grands savants, il faut connaître parfaitement la science de Dieu. Venez encore faire un petit tour au "Coin"; vous y serez bien choyée.

Marie-Anne Trudeau, Ile de Chênes — Vous n'avez pas de permission à demander pour entrer dans notre petit chez-nous. Je vous accueille à bras ouverts, j'aime votre babillage et je vois que nous nous comprendrons à merveille. Je vous félicite de votre rôle de grande soeur qui vous permet de remplacer votre maman si occupée, d'essuyer les larmes des tout petits frères et soeurs, de calmer la tempête qui soulève parfois leur petit coeur. Continuez à être l'ange de votre foyer et revenez bientôt à Mère-Grand qui vous chérit.

Nathalie Philippot, St-Claude — Contente? oui et surtout ravie de toutes ces confidences naïves. Pourquoi avoir tant tardé, mignonne? Craigniez-vous donc d'être croquée comme le petit "Chaperon Rouge"? Il faudra m'écrire encore, souvent, me parler de cette chère tante qui vous gâte comme une vraie maman, enfin me dire tous vos petits secrets. Moi aussi, je vous aime beaucoup et vous le dis tout simplement.

Jeanne Cormier, La Salle — A ma nouvelle petite-fille, je ne veux pas tarder d'ouvrir. Votre longue lettre aux lignes délicieuses m'a tenue captive un bon moment. C'est bien simple: vous me plaisez beaucoup. Je vois que votre maitresse a le don de stimuler votre activité et qu'elle ne néglige aucun moyen de vous rendre les heures de classe agréables. Soyez-lui en reconnaissante, et à votre tour, faites-lui du bonheur par votre docilité au travail et mille délicatesses en récréation.

Charlotte Tassé, Saint-Adolphe — Quoi de plus charmant que cette émulation de mes chéries pour bien orner l'autel du Sacré-Coeur! Votre classe a le plus beau... je n'en veux pas douter, mais les autres devaient aussi être bien fleuris. Aimez bien le Sacré-Coeur et vous serez des apôtres partout: à la maison, au pensionnat et plus tard dans le monde, car il éveille dans les petites âmes d'enfants qui se donnent à Lui un grand désir de le faire aimer. A vos chères compagnes et à vous, ma bien vive affection.

Alice Carrière, Grande-Pointe — Cette longue causette au sujet de votre petite personne m'a beaucoup intéressée. Vous êtes superlativement flatteuse, petite amie chérie, je devrais vous en gronder; mon vieux coeur est ainsi fait cependant qu'il aime à être choyé et croit à cette pensée que vous lui donnez. Combien je suis heureuse d'apprendre que vous priez chaque jour pour les persécutés du Mexique. Voilà une oeuvre chère à l'Eglise, qui attirera sur votre école d'abondantes bénédictions. A bientôt n'est-ce pas une autre causette toute aimée d'avance?

Solange Carrière, Grande-Pointe — Je suis contente dans le moment et ne songe plus aux longs silences. Et puis, petite enjoleuse, ces trois mots gentils, "je vous aime" raccommodent tout. Vous vous calomniez, j'en suis sûre, au sujet de ce vilain défaut. Je n'en veux rien croire. A mes yeux, ma petite Solange est parfaite.

Cécile Breton, La Rochelle — Votre style enfantin et caressant est plein de charmes pour Mère-Grand, chère fillette aimable. Je suis toute fière d'une petite-fille aussi studieuse et m'associe au bonheur que vous me communiquez. Continuez à bien développer votre petit bagage intellectuel, ne cédez votre place à personne et bon succès!

Stanislas Bisson, La Broquerie — Vous me revenez? C'est bon signe, j'en suis toute souriante. Je suis bien heureuse aussi que vous aimiez le travail, cela dénote que vous n'êtes pas un petit garçon flâneur, insouciant. Je vous en aime davantage et souhaite que de nombreux lauriers viennent récompenser vos efforts. Il est bien tard au moment où j'écris! Bonne nuit, cher petit enfant. Je vous laisse à votre petit lit blanc et à vos rêves roses.

Aurore Duguay, Sainte-Anne Centre — C'est si aimable de se pencher sur la page qui reflète l'affection et le contentement! Je me réjouis de tous ces bonheurs que vous avez eus depuis Noël et je souhaite que vos rêves de succès se réalisent. Gâtez bien cette bonne institutrice qui sait rendre gaie l'atmosphère de l'étude et qui s'efforce d'embellir de mille manières votre séjour à l'école. J'espère faire sa connaissance un jour, de même que celle de tous les frais minois de l'école Centre.

Léonne Carrière, La Broquerie — Bonjour, ma fidèle petite amie! Je suis ravie de votre visite, cela me prouve votre attachement au "Coin". Aussi pour réparer mon retard, je ne vous laisserai pas vous en retourner sans vous donner ma plus grosse caresse. Merci de votre bon souhait; s'il se réalise, j'aurai un petit ciel sur la terre.

Léontine Trudeau, Ile de Chênes — J'ai tout aimé et tout pris des jolies confidences de votre lettre. Si vous saviez quelle joie elle m'a causée! J'espère que votre maman aura un très beau jardin et qu'elle vous en réservera un petit coin où vous pourrez cultiver des fleurs de mille nuances. Neuf enfants! Ah! mais, l'on doit s'amuser chez vous! Mère-Grand vous envie. J'attends une autre jasette bientôt, mignonne, ne me désappointez pas.

Daniel Langill, Saint-Raymond — Inutile de vous dire comment je vous reçois. Il m'est impossible de ne pas aimer un petit-fils aussi aimable et je n'y ai nul mérite. Je vous en veux tout de même d'être resté si longtemps loin du "Coin". Revenez souvent maintenant, parlez-moi de vous, des vôtres, décrivez-moi votre chez-vous, votre petit village. Tout cela m'intéresse. Il m'aurait fallu 300 prix pour bien récompenser les travaux de chacun ce mois-ci. Ne vous laissez pas rebuter par l'insuccès. Votre composition était très bien.

MERE-GRAND.

MES PETITS-ENFANTS M'ECRIVENT...

Chère Mère-Grand,

Vous aimez beaucoup les petits enfants et vous aimez à les consoler quand ils ont de la peine. C'est pour cela que je viens vous annoncer que notre classe est en deuil.

Nous avons perdu une petite compagne qui est morte presque subitement. Vendredi, Simone Leclerc, c'est le nom de notre petite amie, était en classe avec nous, et mardi matin, nous apprenions sa mort. Elle avait dix ans, elle était bien bonne et elle étudiait bien son catéchisme. Elle est allée communier vendredi, samedi et dimanche.

Le bon Jésus, qui est content quand les petits enfants le reçoivent dans leur coeur, a dû la recevoir dans le ciel avec amour. J'espère que maintenant qu'elle est avec les anges, notre chère Simone n'oubliera pas ses compagnes du troisième grade et qu'elle nous obtiendra des grâces pour que nous ne fassions jamais de peine au bon Dieu.

Au revoir, chère Mère-Grand, je vous remercie de vous occuper des petits enfants. Je vous écrirai encore quand j'aurai quelque chose d'intéressant à vous dire.

Votre petite fille,
Gertrude SENEZ,
Académie St-Joseph, St-Boniface.

L'EVANGILE

Dimanche de la Passion

(S. Jean, VIII, 46-59)

En ce temps-là, Jésus disait aux Juifs: Qui de vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est né de Dieu écoute les paroles de Dieu, et vous ne les écoutez pas, parce que vous n'êtes point nés de Dieu. Les Juifs lui répondirent: N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain et un possédé? Jésus reprit: Je ne suis point un possédé, mais j'honore mon Père; et vous, vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma gloire, un autre en prendra soin et me fera justice. En vérité, en vérité je vous le dis, si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent: Nous voyons bien maintenant que vous êtes un possédé. Abraham est mort, et les Prophètes aussi, et vous dites: Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre père Abraham, qui est mort, et que les Prophètes, qui sont morts aussi? Qui prétendez-vous être? Jésus leur répondit: Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; celui qui me glorifie, c'est mon Père. Vous dites qu'il est votre Dieu, et néanmoins vous ne le connaissez pas; mais moi je le connais, et si je disais que je ne le connais pas, je serais un menteur comme vous; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour; il l'a vu, et il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent: Vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham? Jésus leur répondit: En vérité, en vérité, je vous le dis, j'étais avant qu'Abraham fût né. A ces mots, ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se retira et sortit du Temple.

Calendrier de la semaine

Jeudi 22 mars — Ste Catherine de Suède.
Vendredi 23 — S. Victorien.
Samedi 24 — S. Gabriel.
Dimanche 25 — La Passion.
Lundi 26 — Annonciation de la B. V. Marie.
Mardi 27 — S. Jean Damascène.
Mercredi 28 — S. Gontran.

Autour de la Ferme

Fertilité du sol

(Cinquième article)

LA ROTATION

Nous avons parlé, dans notre dernier article, de l'usage des engrais pour conserver la fertilité du sol; nous voulons dire un mot, aujourd'hui, d'un autre moyen pour arriver au même but: la rotation des cultures.

Qu'est-ce que la rotation?

Comme le mot l'indique, c'est un mode de culture par lequel le cultivateur faisant rouler ses cultures, il ne prend jamais la même récolte, deux années de suite, sur le même champ.

Comme on le voit, ce n'est pas précisément ce que font les cultivateurs manitobains, un grand nombre au moins; ils s'acharnent à vouloir prendre, chaque année, du blé sur des terres qui le produisent déjà depuis vingt et trente ans.

La rotation est absolument nécessaire pour garder les terres au point payant de fertilité. Si on commet l'erreur de toujours prendre les mêmes récoltes sur les mêmes pièces de terre, sans jamais y mettre d'engrais, au bout d'un certain nombre d'années la production diminuera et, ce qui est plus grave, les récoltes seront envahies par les maladies et les insectes nuisibles.

Qu'est-ce qui a empêché tout à fait la culture du blé, pendant de longues années, dans la province de Québec dont les bonnes terres avaient cependant produit de belles récoltes de blé? Les vers et la rouille, maladies communes des céréales.

Nous commettons le même péché agricole au Manitoba. Nos terres si fertiles ont résisté, mais n'avons-nous pas en certains endroits la mouche à scie qui a fait son apparition? De plus, qui osera affirmer, sans crainte de se tromper, que la fameuse rouille qui menace de ruiner nos cultivateurs, n'est pas la conséquence d'un genre de culture qui pèche contre toutes les règles de la bonne culture?

Quoi qu'il en soit de ces cas, il est hors de doute que les terres semées en grain d'année en année, sans avoir jamais ni repos ni engrais, finissent par ne pas produire autant et sont infailliblement envahies par les maladies et les mauvaises herbes.

Une bonne rotation tiendra, sans peine, nos terres fertiles au Manitoba. Un moment de réflexion nous convaincra que c'est d'un bon sens élémentaire.

Pourquoi changer de culture tous les ans?

Pour la simple raison que les différents grains et les différentes plantes ne se nourrissent pas des mêmes substances. Les grains et les foins ont une racine fibreuse et peu profonde; ils prennent leur nourriture à la surface de la terre et ne lui rendent rien du tout; ils sont épuisants. Au contraire tous les trèfles, —trèfle blanc, trèfle rouge, trèfle d'odeur, luzerne, — ont une racine plus développée qui pénètre profondément dans le sol; ils prennent leur nourriture dans une couche de terre qui n'a pas été touchée par une récolte de blé, d'avoine, d'orge, de mil, de "rye grass", etc. Le blé d'Inde et les légumes, en général, prennent leur nourriture à une épaisseur différente des deux autres classes de plantes et permettent de mieux utiliser les fumiers.

On voit de suite l'avantage de faire une bonne rotation de ces diverses cultures pour retirer toujours le plus fort rendement des terres sans courir risque de les épuiser. Une année la récolte sera prise à trois ou quatre pouces de la surface, l'autre année à six ou sept pouces, et la troisième année de six pouces à deux ou trois pieds peut-être, si on sème des trèfles, surtout le trèfle d'odeur ou la luzerne.

Voilà au point de vue de la nourriture des plantes; mais il y a un autre avantage en ce qui touche les mauvaises herbes; la rotation en est le meilleur remède, et le remède le moins dispendieux. La culture constante des grains favorise la multiplication et le développement des mauvaises herbes, surtout des mauvaises herbes annuelles. Nous ne croyons pas devoir insister pour prouver cette assertion; les cultivateurs manitobains en sont déjà convaincus par la grandeur de labour d'été qu'on est obligé de faire et qui est si dispendieux. La culture trop constante des foins favorise la croissance des mauvaises herbes vivaces qui vivent et se développent par la racine, et qui sont les plus difficiles à détruire.

Mais notre article s'allonge outre mesure; remettons à la prochaine fois de dire quels sont les autres avantages de la rotation et comment il importe de la faire.

I. VILLENEUVE,
Ministère de l'agriculture.

Une Journée Agricole à Letellier

(Deuxième partie)

Après avoir fait l'éloge de l'A. C. J. C. et de son rôle, M. Villeneuve dit un mot des connaissances que tout cultivateur doit avoir, s'il veut réussir. Puis, vint l'importante question d'avenir: Où allons-nous avec notre culture?

Certes, Letellier est en bonne voie, mais Letellier doit s'améliorer, car qui n'avance pas recule; par conséquent Letellier doit développer son système de culture permanente pour que la prospérité règne définitivement.

L'histoire de l'agriculture nous enseigne la manière d'y parvenir. Ainsi le Danemark, il y a 45 ans, cultivait uniquement le grain. Lorsque le Canada est entré dans le marché mondial avec son blé, le Danemark ne pouvait plus rivaliser et il a dû cesser. Ce fut sa grande victoire agricole. Depuis, le Danemark a fait une ascension graduelle. Voyons ce que les chiffres disent:

900,000 vaches produisirent: en 1881-85, 34 millions de livres de beurre; en 1891-95, 106 millions; en 1901-1905, 167 millions; en 1911-15, 219 millions; en 1926, 1,400,000 vaches produisirent 292 millions de livres de beurre.

Le rendement, en 1864, de 80 livres par vache est passé, en 1926, à 280 livres. Aujourd'hui, ce pays agricole est des plus prospères. On le consulte avantageusement sur plus d'une science agricole.

La culture mixte rend la culture du grain plus payante, tandis que la culture exclusive du grain mène à la ruine à brève échéance. Savez-vous ce qu'était la moyenne du rendement du blé au Manitoba en 1900? 20 minots à l'acre. En 1918 cette moyenne est tombée à 15 minots. Qu'est-ce que ce sera en 1936? Ce sera ce que les cultivateurs auront voulu.

La grande culture est coûteuse, elle ruine: plusieurs le savent par expérience, tous ont pu le constater en maintes occasions. M. Villeneuve cite des chiffres fournis par la ferme expérimentale de Brandon. L'expérience a été faite, en 1921, sur 3 acres ½ de terre en guéret.

Evaluation du terrain: $30 l'acre.

Intérêt (2 ans)	$ 3.60
Taxes	.75
Emploi des machines (à l'acre)	.50
Labour, à l'acre	3.20
Binage (hersage et cultivage) à l'acre	4.10
Total	$12.15

Semailles et récoltes

Hersage, à l'acre	$ .20
Semailles, à l'acre	.50
Semences	2.80
Coupages	.58
"Stookage"	.39
Ficelle	.28
Battage	3.00
Total	$ 7.75
Reporté	12.15
Coût total	$19.90

La récolte a donné 29.7 minots à l'acre avec un coût de 85.7 sous par minot et de 69 sous par minot sur le chaume. Voilà ce que ça coûte.

On objectera peut-être que notre sol est des plus riches au monde, mais aussi qu'on se rappelle qu'il n'est pas inépuisable. Inutile de répéter ce que M. Villeneuve a déjà écrit dans la Liberté sur la fertilité du sol. Economisons le pouvoir producteur de notre sol par une culture raisonnée. C'est quand on a de l'argent qu'il est temps de prendre une bonne résolution d'économiser et qu'il faut la tenir énergiquement.

Pour être un cultivateur de progrès il faut donc faire de la culture mixte. On y parvient en gardant de bonnes vaches, entretenues scientifiquement. En plus de ces conditions, il faut de l'ordre et de la propreté: tous deux sont synonymes de succès sur la ferme. Un cultivateur qui veut suivre son affaire et progresser établira une bonne rotation; il aura une luzernière en proportion d'un acre par tête de bêtes à cornes et aussi un pacage permanent. Le "Broom" est excellent, puisqu'il est hâtif. C'est le seul qui puisse remplir avantageusement cette fonction au Manitoba.

Ne vous mettez pas dans la tête que notre sol est difficile d'entretien. Au contraire, il est très facile à entretenir; cinq tonnes d'engrais à l'acre suffisent à fumer dans la vallée de la Rivière Rouge.

Quant à la luzerne, on lui reproche souvent de coûter trop cher de semence pour ce qu'elle dure. M. Villeneuve nous cite le cas d'un cultivateur de Saint-Pierre qui a une luzernière depuis une quinzaine d'années. Le terrain était bien préparé et en plus ce bon cultivateur a donné à sa luzernière tous les soins requis. Commencez aussi par semer la meilleure marque de luzerne: la "Grim", parce qu'elle est la plus durable. Chaque automne, appliquez une légère couche de fumier après les premières gelées et même sur une petite couche de neige, pour rendre la surface de la terre meuble et riche en humus, ce qui la rendra capable d'emmagasiner plus d'humidité.

Comme M. Villeneuve est bien au courant de notre situation, il dit un mot d'une industrie qui s'accorde bien avec l'industrie laitière. Il entretient brièvement son auditoire sur l'élevage des porcs et sur les ennuis que l'on y rencontre.

La meilleure porcherie pour l'hivernement des cochons, même des mères, c'est le meulon de paille. Le millet japonais est le pacage par excellence. Un des grands obstacles ce sont les vers. On les prévient de la manière suivante: 1o, hiverner les cochons dans les meulons de paille; 2o, pour la mise bas, laver, désinfecter la porcherie avec de la lessive (une boîte d'une livre par 30 livres d'eau chaude). Saupoudrer les planchers avec de la chaux éteinte, désinfecter les mamelons de la mère avec de la bréolin à 5 p. c. ou de l'acide carbolique à 5 pour cent; 3o, Donner de l'huile de Chénépodium: 40 gouttes par 100 livres de pesanteur de la bête. La première dose se donne trois semaines avant la mise bas, la deuxième après 10 ou 12 jours.

Le temps le plus critique pour le cochon est le sevrage. Durant cette période, soigner avec de la "moulée" d'orge et d'avoine, ainsi que du tourteau de lin (oil cake), en parties égales. Soigner quatre ou cinq fois par jour en quantité suffisante pour que les petits mangent pendant 10 minutes. La moulée d'avoine doit être "criblée" pour ménager l'estomac encore délicat des petits. Le "middling" peut remplacer la moulée d'orge.

Ceux qui n'ont pas de lait peuvent lui substituer le "Blood-Meal" ou encore le tankage à raison de 10 pour cent.

[illegible] Voici un excellent mélange: 75 livres de cendres de bois ou du charbon mou, 20 livres de sel iodé, 2 livres ½ de chaux éteinte, 2 livres de souffre. On peut donner ce mélange à volonté ou à raison de 3 livres par 100 livres de "moulée".

Il est important de donner du sel aux cochons à l'engrais, à cause des merveilleux résultats obtenus. Une expérience de ferme expérimentale aux Etats-Unis le montre bien: six lots de cochons pesant en moyenne 37 livres au sevrage ont été soignés pendant 180 jours avec exactement la même nourriture.

Le premier lot, qui n'avait pas reçu de sel du tout, a consommé 494 livres de grain pour produire 100 livres de lard et pesait 238 livres après les 180 jours.

Le sixième lot, qui avait du sel à volonté, a consommé 390 livres de grain pour produire 100 livres de lard et pesait 307 livres.

Avec de tels résultats, inutile de se demander si ça paye un fermier d'étudier les sciences agricoles; les chiffres sont assez éloquents.

Pour ne pas être trop long, nous renvoyons à la semaine prochaine une série de questions posées en partie par les membres de l'A. C. J. C. et les réponses que M. Villeneuve a bien eu l'obligeance de nous donner.

PARIS. — La Chambre française a adopté une mesure pour la création d'une légation française à Ottawa. Le Sénat s'occupera plus tard de cette question.

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.87⅝	$4.86⅔
Franc français	3.95	19.3
Belga belge	14.00	13.9
Franc suisse	19.46	19.3
Lire italienne	5.31	19.3
Couronne suédoise	26.97	26.8
Cour. norvégienne	26.83	26.8
Couronne danoise	26.92	26.8
Mark allemand	24.02	23.8
Cour. hollandaise	40.42	40.2

LE MARCHE

20 MARS 1928

Bouvillons—	
Excellents	$9.50—$10.00
Bons	$8.50—$9.25
Moyens	$7.75—$8.25
Ordinaires	$7.00—$7.50
Taures de boucherie—	
De choix	$8.75—$9.25
Assez bonnes	$7.00—$8.50
Vaches de boucherie—	
De choix	$7.50—$8.00
Bonnes	$6.00—$7.25
Ordinaires	$5.00—$5.75
Pour conserves	$3.50—$4.75
Taureaux—	
De choix	$5.50—$6.00
Ordinaires	$4.50—$5.00
Boeufs—	
Bons	$5.50—$6.50
Moyens	$4.50—$5.00
Communes	$3.00—$4.00
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$7.25—$7.75
Bons	$6.00—$7.00
Taures à engraisser—	
De choix	$6.00—$6.25
Bonnes	$5.00—$5.75
Bouvillons engraissés—	
De choix	$8.75—[illegible]
Bons	$7.00—[illegible]
Veaux—	
De choix	$12.00—[illegible]
Bons	$8.00—[illegible]
Ordinaires	$4.00—[illegible]
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	[illegible]
Moutons ordinaires	[illegible]
Agneaux bons	$11.00—$14.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Bacon de choix	$9.00
Très gras	$8.50
Lourds	$8.00
Très lourds	$8.00
Porc d'étal	$8.00
Légers	$8.00
Inférieure	$6.00
Truies No 1	$6.50
Truies No 2	$6.50
Verrats	$5.00

PRODUITS

Beurre—	
Crèmerie F.O.B. Winnipeg, approximatif — No 1	$ .48
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .32
Premiers	$ .30
Seconds	$ .25
Pommes de terre—	
Nouvelles. Par 100 livres	$1.35
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$4.70
2 sacs de 49 livres	$4.75
4 sacs de 24 livres	$4.80
Alimentation—	
Son. La tonne	$31.00—$33.00
Gru. La tonne	$33.00—$35.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.70
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$15.00
Mil. No 2	$13.00
"Red Top" No 1	$11.00
"Red Top" No 2	$10.00

Cours du grain fourni par

La CIE PARENT, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur pour la semaine finissant le 19 mars 1928

GRAINS	Mardi 13 mar	Merc. 14 mar	Jeudi 15 mar	Vend. 16 mar	Samedi 17 mar	Lundi 19 mar
Blé No 1 Nord	1.48	1.48	1.47¾	1.47¼	1.48⅝	1.48⅞
2 Nord	1.42¾	1.42¾	1.42⅜	1.42⅛	1.43⅝	1.43⅞
3 Nord	1.30¾	1.30¾	1.30	1.30⅛	1.31⅝	1.31⅞
Avoine 2 CW	.67⅞	.68⅜	.68⅜	.69⅛	.69⅛	.69⅝
3 CW	.63⅞	.64⅜	.64⅜	.65⅛	.65⅛	.65⅝
Orge 3 CW	.89¾	.90⅝	.91⅜	.92⅛	.93⅜	.92⅝
4 CW	.86¾	.87⅝	.88⅜	.89⅛	.90⅜	.90
Lin 1 NW	1.90⅞	1.91¾	1.91⅞	1.93	1.93⅝	1.93⅞
2 CW	1.86⅞	1.87¾	1.88⅞	1.89½	1.90⅝	1.90⅞
Seigle 2 CW	1.15⅞	1.16⅛	1.16⅜	1.16⅞	1.16⅞	1.17⅞
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	1.41	1.41	1.40⅜	1.40⅞	1.41⅜	1.41⅞
Avoine 2 CW	.66⅞	.67⅜	.67⅜	.67⅛	.68⅛	.68⅜
Orge 3 CW	.90⅝	.91⅜	.92⅜	.92⅜	.93⅜	.93
Lin 1 NW	1.90⅞	1.91⅞	1.92⅞	1.93⅜	1.94⅞	1.94⅜
Seigle 2 CW	1.16	1.16¼	1.17	1.17¼	1.17¼	1.17⅜
Options						
Blé Mai	1.41—	1.41	1.40⅞	1.40⅞	1.41⅞—	1.41⅞—
Juillet	1.42⅛—	1.42⅛—	1.41⅞	1.42⅛—	1.43⅜	1.43⅞
Octobre	1.35	1.34⅞—	1.34	1.34⅛	1.35⅜—	1.35⅞—
Avoine Mai	.67⅛—	.68⅛	.68⅛—	.68⅞	.69⅛—	.69⅛
Juillet	.64⅛	.64⅛	.64⅞—	.65⅛	.65⅞	.65⅞
Octobre	.56⅛	.56⅛	.56⅛	.56⅛	.56⅛—	.56⅞
Orge Mai	.92⅞	.93⅛	.94⅛—	.94⅞	.95⅜	.95
Juillet	.90⅞	.90⅞	.91⅛	.91⅛	.92⅜	.91⅞
Octobre	.78⅞	.78⅞	.79⅛	.79⅞	.80⅛	.79⅞
Lin Mai	1.93⅜	1.94⅛	1.94⅞	1.96	1.96⅛	1.96⅞
Juillet	1.97⅛	1.98	1.97⅜	1.98⅛	2.00	2.00
Octobre	2.01⅛	2.02⅛	2.02⅛	2.03	2.03⅜	2.04⅛
Seigle Mai	1.18⅛	1.18⅞	1.19	1.19⅛	1.19⅛	1.19⅞
Juillet	1.14⅞	1.14⅞	1.14⅛	1.15⅛	1.15⅜	1.15⅞
Octobre	1.03⅛	1.03⅛	1.03⅛	1.04⅛	1.04⅜	1.04⅞

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

GOUVERNEUR

M. [illegible] remplace M. Valcourt à la cour à bois.

• • •

M. Chénel, revenu de Rochester, a un bon traitement à suivre, ainsi que Mme Ludovic Carrière.

• • •

M. O. Cusoni, avocat de Moose Jaw, était de passage à visiter Mlle R. Corry, institutrice.

• • •

M. Ovide Douville, ainsi que M. Paul Bruneau, sont revenus enchantés de leur voyage à la rivière la Paix; ils ont pris chacun un "homestead" et doivent s'en aller avec leur famille dans quinze jours.

MEYRONNE

C'est aujourd'hui la Saint-Patrice. Anciennement, on voyait quantité de rubans verts, mais cette coutume tend à disparaître, dirait-on. Le 12 juillet, on voit du jaune, on assure, cependant. En ces temps de susceptibilité, il est peut-être prudent de ne pas afficher ses couleurs trop ouvertement, car cela produirait le même effet qu'un drapeau rouge agité devant un taureau.

• • •

Hier, vendredi, nous avons eu notre premier exercice de chant en vue de la fête de Pâques. Il y avait une quinzaine de personnes, et sous la direction de notre curé, M. l'abbé Lussier, les chantres se sont mis à l'oeuvre avec ardeur, et tout fait prévoir que nous aurons une bonne chorale d'ici peu de temps. Il faut de la bonne volonté et de la coopération, et avec cela on opère des merveilles. Un grand savant disait: "Donnez-moi un point d'appui, et je soulèverai la terre". Il avait raison.

• • •

Depuis quelques jours, la "[illegible] Manufacturing Company" s'est mise sérieusement au travail pour la manufacture de machines à traiter le blé. M. Charles Girardin, l'inventeur, et Joseph Girardin ont entrepris d'en fabriquer une vingtaine par jour, et ils ont engagé des menuisiers, forgerons, etc., au nombre de 15 ou 16. Les hommes travaillent en deux équipes, car l'atelier n'est pas assez spacieux pour que les hommes puissent travailler à leur aise tous ensemble.

• • •

M. Girardin, accompagné de M. Cabeury, de Dumas, Man., était en visite chez son fils Charles et est retourné au Manitoba, après avoir visité son fils Léopold à Laflèche.

• • •

M. et Mme Henri Brisebois sont les heureux parents d'une charmante petite fille née le 12 mars, et baptisée le 14 par M. le curé Lussier. M. et Mme Treffé Brisebois furent les parrain et marraine, et ont donné à leur filleule les noms de Marie-Thérèse-Yvonne-Rita.

• • •

Dans une discours que M. Denis prononça en France au cours de sa visite, il dit que la revanche des berceaux était la meilleure arme que nous pouvions employer pour combattre les ennemis de notre race et de notre religion, et nos bons Canadiens semblent l'avoir compris.

MILLY

La très forte compagnie du Pacifique Canadien étudie, de ce temps-ci, le projet de continuer, durant l'été, la ligne de chemin de fer gagnant Val Marie. C'est dire que les fermiers du sud de la Saskatchewan seront très contents, depuis si longtemps qu'ils désirent être près du chemin de fer pour les charroyages de leurs produits.

Il y aura sur cette ligne une place très importante, parce que déjà elle se développe avec une grande rapidité et nous voudrions que ce soit une place de Canadiens français; nous voulons parler de Milly, qui se trouve à 20 milles au sud de Meyronne et 50 milles au sud-ouest de Gravelbourg. Déjà nous avons une magnifique église, deux magasins et un bureau de poste. Environ cinq milles plus loin, à McCord, il y a un village presque complet. Je ne crains pas de dire que Milly sera la plus grosse ville sur cette nouvelle ligne de chemin de fer parce que le terrain est d'une très grande fertilité pour le blé, il y a de l'eau en quantité.

S'il se trouvait quelques bonnes familles canadiennes-françaises qui désireraient se placer sur du terrain, je leur dirais qu'il est temps plus que jamais de venir visiter Milly, parce que le terrain n'est pas encore cher. Nous pouvons vous procurer d'excellentes fermes au prix de $25 l'acre. La même ferme que vous payez aujourd'hui $25 se vendra dans un an $35 et peut-être plus.

S'il se trouvait aussi quelques bonnes familles qui aimeraient à se placer dans une ville pour se lancer dans un commerce quelconque, ces familles seraient également bienvenues à Milly, et nous nous ferions un grand plaisir de les aider à se placer. Vous me direz peut-être qu'il faut beaucoup d'argent pour se placer sur du terrain; pas n'est besoin d'une fortune; nécessairement il faut donner un peu d'argent comptant sur l'achat de la terre et ensuite il faut vivre un an. Je pourrais dire que quelqu'un qui a environ $2,000 peut facilement se placer sur une bonne ferme à Milly.

On pourrait nous demander s'il y a du bois ou des roches sur les terres qui sont à vendre. Du bois, c'est entendu qu'il n'y en a pas du tout; c'est la prairie complète. Des roches il y en a un peu sur le terrain pas cassé.

Ceux qui voudront avoir des renseignements sur Milly pourront s'adresser à M. l'abbé Adélard Leclaire, curé de Ferland, Sask.



M. ET Mme ANDRE BEAUCHEMIN, qui viennent de fêter leurs noces d'or à l'Ile de Chênes

PONTEIX

La semaine dernière une bonne et pieuse retraite fut prêchée par le R. P. Rousseau, O.M.I., curé de Cadillac. L'église était comble aux offices du matin et du soir pour entendre la vibrante parole de ce digne prédicateur.

ONTARIO

PINEWOOD

Soirée

Le dimanche 11 courant eut lieu la partie de cartes mensuelle au profit de l'église, organisée par les dames de la paroisse sous la présidence de M. l'abbé C. Paillé. La température fut favorable et l'assistance fut nombreuse. Comme toujours on s'anima au jeu par l'entrain et la franche gaieté toute la veillée. Les heureux gagnants furent:

Premier prix des dames, dessus de coussin en toile travaillé à la main, gagné par Mme Joseph Legros; prix de consolation, un petit autel, gagné par Mlle Simone Legros.

Premier prix des messieurs, une pipe, gagnée par M. René Legros; prix de consolation, une pipe, gagnée par M. J.-B. Henri.

Le prix de rafle fut une boîte de chocolat gagnée par M. Clovis Legros.

Le prix furent le don des organisatrices. Les recettes furent bien satisfaisantes.

La soirée se termina par un délicieux goûter servi par les dames et les demoiselles.

Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont aidé cette soirée par leur générosité.

• • •

M. l'abbé C. Paillé est retourné dans sa paroisse, après avoir passé quelques jours de vacances au presbytère, l'invité de sa soeur Mme Armand Laurin.

• • •

Notre curé, M. l'abbé Laurin, est de retour de Transcona, Man., où il a remplacé M. le curé Paillé durant son absence.

• • •

Mme Elie Paradis et Mme Ferdinand Asselin ont fait une courte visite à Winnipeg. Mme Paradis a continué son voyage à Mariapolis, où elle visite son père, M. Gaboury.

• • •

M. Salomon Decaire, qui était retenu depuis plusieurs semaines à l'hôpital de Saint-Boniface, est maintenant de retour, en bonne voie de guérison.

• • •

M. Horace Samson a visité sa famille à Fort Frances, la semaine dernière.

• • •

Mme Joseph Gingras a passé quelques jours à Fort Frances, où elle a visité ses parents et amies; elle est revenue enchantée de son voyage.

Rapport de l'école

Rapport de l'école séparée No 6 du village de Pinewod, sous la direction de Mlles M.-E. Rowland et J. Pleau, par ordre de mérite:

Ve cours: Margaret Ward (hon.), Jeanne Henri (hon.), Maurice Boucher.

IVe Cours: Théodore Jodoin (hon.), Gérard Decaire, Théodule Laroque, Victoire Henri, Léon Sanche, Edward Ward.

IIIe Cours senior: Erba Boucher, Raoul Legros, Martha Ward, Bertha Decaire.

IIIe Cours junior: Antoinette Asselin, Marcienne Legros, Mary Kennedy, Sydney Ward.

IIe Cours: Sylvio Jodoin, Henry McGee, Tommy Ward, Diana Asselin, Robert Kennedy, Lionel Sanche, Mozart Henri.

Ier Cours senior: Pierre Boucher.

Ier Cours junior: René Boucher, Maurice Legros.

Cours préparatoire: Bella Asselin, Delia Asselin, Delvina Gingras, Edgar Laroque, Florentin Jodoin.

MANITOBA

ILE DE CHENES

Noces d'or de M. et Mme André Beauchemin

Il y a quelque temps la paroisse de l'Ile de Chênes fêtait les noces d'or de M. et Mme André Beauchemin. La bénédiction eut lieu à la grand'messe et fut suivie par une touchante allocution de M. le curé Rivard.

Dans l'après-midi, une assistance nombreuse de parents et d'amis se rendit à la résistance des jubilaires pour leur exprimer leurs voeux. Parmi ceux qui allèrent présenter leurs hommages aux héros de la fête, on remarquait les membres du Comité Historique de l'Union Nationale Métisse, qui s'étaient rendus en corps.

M. André Beauchemin appartient à une famille historique du Manitoba. Son père fut un des conseillers les plus fidèles et les plus dévoués de Riel. Très influent parmi l'élément de langue anglaise, il accompagna le chef métis dans ses tournées dans toute la colonie, quand celui-ci tentait de se rallier les Métis anglais à sa cause.

Après la formation du Manitoba en province, il fut élu membre de la législature. D'un caractère très droit et très énergique, il lutta sans cesse afin d'obtenir justice pour les siens. A un moment, il offrit sa démission en signe de protestation contre ce que l'on faisait alors souffrir aux Métis. La législature refusa d'accepter cette démission, mais dut se rendre aux instances du courageux député.

Le jubilaire lui-même, quoique jeune alors, se souvient de ces temps héroïques pour y avoir été témoin. Il accompagnait son père au fort.

M. et Mme André Beauchemin sont nés tous deux à Saint-Vital. Il y a plus de cinquante ans ils allèrent s'établir à la Grande-Pointe.

M. William Beauchemin, de Charleswood, un autre témoin oculaire de l'occupation du fort Garry, servait de père à son cousin, tandis que M. J.-M. Poitras servait de père à sa soeur, Mme Beauchemin.

Les deux vénérables vieillards jouissent encore d'une excellente santé. Ils vivent tranquillement sur leur terre, dans la prospérité bien méritée par leur travail. Les époux Beauchemin ont toujours été des modèles de travail, d'ordre et de vertus familiales. C'est à bon droit qu'ils se voient aujourd'hui entourés de toute une famille qui les aime et les vénère.

Tous ceux qui les connaissent formulent le voeu de les voir écouler leur heureuse vieillesse encore longtemps.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Dans le rapport du second jour du Congrès Pédagogique de Saint-Jean-Baptiste, nous avons oublié de mentionner un numéro très intéressant de la séance de l'après-midi: les petits garçons ont fait honneur à leur sexe par des réponses très au point, dans une classe d'analyse grammaticale et logique. Le choix des phrases elles-mêmes dénotait l'art de capter l'attention, qualité qui sied bien d'ailleurs au Révérend Frère Arnaud, professeur à l'école des garçons du village.

Nous avons oublié aussi de dire qu'un groupe local de la Ligue des Institutrices Catholiques de l'Ouest s'est formé, adoptant pour centre des réunions Saint-Jean-Baptiste et comprenant les institutrices des paroisses qui faisaient partie du Congrès pédagogique.

• • •

M. Maxime Guénette, malgré son grand âge, promettait de vivre encore de nombreuses années parmi nous, semant l'exemple d'une piété profonde et sincère. Son départ a été bien rapide, en vérité. La foule nombreuse qui a assisté à son service dit suffisamment les condoléances de la paroisse à sa famille éprouvée.

• • •

Le samedi 10 mars avait lieu la première élimination pour le concours oratoire de 1928: puisqu'il faut en être, nous en sommes, et nous fondons quelque espérance sur nos deux candidates: Mlle Yvonne Desaulniers pour la section française et Mlle Madeline Coveraion pour la section anglaise.

• • •

Mardi dernier M. A.-J. Doucet, du Comité Régional de Saint-Boniface, daignait honorer de sa présence notre Cercle Saint-David de l'A. C. J. C., et nos quarante membres présents ce soir-là ont hautement apprécié le conférencier parlant avec connaissance de cause sur l'Epargne.

• • •

Le Cercle local de l'Association d'Education a donné une partie de cartes dont les recettes contribueront à défrayer les dépenses des délégués au prochain congrès bi-annuel de St-Boniface.

• • •

Le 25 mars, le Cercle Saint-David de l'A. C. J. C. donnera une partie de cartes en sa faveur. Nous assurons de donner un magnifique programme, avec la fanfare pour l'ouverture. Un bon réveillon sera servi. Il y aura des chansons, des morceaux de piano et une comédie très comique: "Les troubles de la vie d'un rentier". Venez tous encourager cette partie de cartes. Il y aura un joli prix d'entrée.

FORT GARRY

(Paroisse de Saint-Vital)

La partie de cartes qui a eu lieu dimanche soir dans la salle paroissiale a été un vrai succès. Bon nombre de paroissiens se sont rendus et ont passé une soirée remplie d'entrain et de bonne harmonie. Les gagnants de la soirée ont été:

Dames — 1er prix, Mlle Elmire Perrault; 2me prix, Mme Edmond Perrault.

Messieurs — 1er prix, M. George Young; 2me prix, M. Antonin Joyal.

La prochaine réunion aura lieu en avril. Les amis de la paroisse sont cordialement invités.

SAINT-BONIFACE

Les Carmélites de Saint-Boniface iront s'établir aux Trois-Rivières

Nous lisons dans l'"Action Catholique", de Québec:

M. l'abbé Léonide Primeau, de l'Ouest Canadien, est de passage dans l'Est; hier, il était à Québec. Une mission lui a été confiée: régler l'établissement des Carmélites de Saint-Boniface aux Trois-Rivières où elles ont acquis, il y a déjà quelque temps un terrain.

Ces religieuses de Saint-Boniface sont au nombre de quatorze, dont trois Québécoises: Mlle Castonguay, fille de feu J.-N. Castonguay, Mlle Barnard, soeur de notre confrère à l'"Evénement", M. Joseph Barnard et Mlle Côté, soeur de Melles Côté, de la rue Saint-Jean. Elles vont se construire un édifice dans notre province et elles quitteront Saint-Boniface aussi tôt que possible.

Les Carmélites, on le sait, sont des contemplatives avec clôture rigoureuse. C'est en août 1562 que le Carmel fut réformé par sainte Thérèse.

Au Canada, nous avons deux Carmels: celui de Montréal, qui date de 1875; celui de Saint-Boniface, essaimé de Montréal en 1912.

Cette communauté est très austère; elle ne compte pas à date cinquante professes.

Le concours oratoire à l'Académie Saint-Joseph

Samedi soir a eu lieu le concours oratoire à l'Académie Saint-Joseph. Dans la section française, cinq concurrentes se sont présentées et trois dans la section anglaise. Les juges appelés à se prononcer étaient: Mgr Jubinville, le R. Père recteur du Collège, l'hon. juge Prendergast, M. Hormisdas Béliveau et M. Joseph Bernier.

Dans la section française, la lutte s'est faite entre Mlles Thérèse Goulet et Thérèse Jutras, à tel point que la première n'a devancé la seconde que par deux points. L'auditoire lui-même balançait entre les deux premières qui avaient chacune leurs qualités, et il était difficile de dire qui devait l'emporter.

Les autres concurrentes sont arrivées un peu moins fortes avec Mlle Savoie comme troisième, Mlle Hortense Royal quatrième et Mlle Marthe Brunet.

POLYEUCTE

Le décor

La tragédie du grand Corneille, où les âmes sont représentées si nobles, si admirables, que le spectacle nous rehausse et nous inspire une attitude de héros, nécessitait un décor d'une grandeur sobre et toute romaine. Les auditeurs de la pièce pourront contempler à loisir, au lever du rideau, jeudi soir et lundi soir, les nouvelles toiles, peintes spécialement pour la circonstance.

C'est un atrium-galerie qui donne sur la place publique de Mélitène. Une colonnade de marbre l'entoure. Bien à l'ombre sous cette galerie, nous contemplons, dans le beau soleil d'Arménie, ces temples de pierre qui élèvent leurs frontons et leurs coupoles dans le bleu du ciel. Devant nous, caché par une fontaine qui lance droit son jet d'eau transparente, un temple rond de marbre rose brille au soleil. Et dans le lointain bleuâtre, des montagnes s'étagent. Et en plein ciel se détache le fronton triangulaire d'un vieux temple de style dorien.

Ces édifices, ces jeux d'eau qui semblent nous éclabousser de leurs gouttelettes, cette verdure, baignant dans une lumière douce, et dans un bleu firmament si profond et si léger qu'on voudrait s'y envoler.



Gardez la Peau Claire

Par l'emploi de l'onguent du Dr Chase

L'onguent du Dr Chase est si délicieusement adoucissant et d'un effet si certain pour garder la peau douce, unie et claire qu'on n'a qu'à en faire l'essai pour l'apprécier.

Vous pouvez connaître sa valeur pour le soulagement de l'eczéma et d'autres sérieux désordres de la peau. Mais avez-vous jamais songé qu'il est sans rival et sans égal pour nettoyer et embellir la peau.

Les boutons, points noirs, rudesse et rougeur de la peau, les irritations et les éruptions cèdent promptement quand cet onguent bienfaisant est appliqué fréquemment.

Les hommes emploient l'onguent du Dr Chase après s'être rasés afin de soulager l'irritation de la peau [illegible]

Ces toiles, peintes par l'artiste du décor de "Canoga", ne prétendent pas à la perfection; mais l'ensemble est imposant, aéré, et d'une coloration variée et somptueuse.

Voici le programme de la soirée du jeudi 22:

Personnages

Félix, sénateur romain, gouverneur d'Arménie, Joseph Gousseau; Polyeucte, seigneur arménien, gendre de Félix, Robert Bernier; Sévère, chevalier romain, favori de l'empereur Décie, Armand La Flèche; Néarque, seigneur arménien, ami de Polyeucte, Armand Landry; Stratonice, fils de Polyeucte et petit-fils de Félix, Georges Ramsnoend; Polydore, compagnon de Barcine, Raymond Gauthier; Albin, confident de Félix, Roméo Guilbert; Fabian, familier de Sévère, Arsène Lallierté; Cléon, familier de Félix, Joseph Ritchot; deux gardes; suite de Sévère, chrétiens.

La scène est à Mélitène, capitale d'Arménie, dans le palais de Félix.

Programme

Ouverture, Gounod: l'orchestre du Collège.

"Polyeucte", premier acte.

"Quinze ans après l'épiscopat". Costa (3 voix égales): les soprani et les altos.

"Polyeucte", acte deuxième.

Adresse à Monseigneur: Marcel Dugal.

"Polyeucte", acte troisième.

"Danse Créole", Chaminade: Maurice Prud'homme, pianiste.

"Polyeucte", acte quatrième.

Réponse de Monseigneur.

"O Canada", Lavallée: l'auditoire et l'orchestre du Collège.

Les conférences de l'Union Canadienne

Dimanche soir, devant un superbe auditoire, M. de Froment a entretenu le public choisi venu pour l'entendre sur la Malaisie. M. de Froment est récemment revenu d'un long voyage en Asie où il a séjourné principalement dans la péninsule malaise. Il en rapporte une foule de souvenirs extrêmement intéressants.

Le conférencier commence par bien situer le pays dont il parlera. Il nous dit la composition de la population, faite de Chinois en majeure partie, d'Indous et de Malais. Il nous dit ensuite quelques mots sur la langue, qui vient du sanscrit, puis il parle de la flore et de la faune, agrémentant ses remarques d'une foule de traits d'esprit. Il dit quel est le régime politique du pays, comment les Anglais y ont installé un protectorat en vue surtout d'exploiter les immenses ressources minières qui forment, avec le caoutchouc, la richesse principale de la péninsule.

Dans une seconde partie, M. de Froment donne une foule de détails sur la vie intime des habitants, sur le climat, sur la manière d'y vivre, enfin sur les chrétientés que l'on y rencontre. Le conférencier, après bien d'autres voyageurs, redit les traitements odieux subis parfois par les indigènes de la part des Européens et comment cette manière peu politique d'agir pourrait avoir des conséquences désastreuses un jour ou l'autre, surtout maintenant que le bolchévisme se répand dans ces pays.

M. de Froment avait été présenté à l'auditoire par M. l'abbé d'Eschambault, qui avait dit l'honneur que l'Union Canadienne ressentait en recevant M. de Froment. M. Roger Goulet, vieil ami du conférencier, l'a remercié en termes délicats et a recommandé à l'auditoire l'étude de la géographie, physique ou humaine, car nous ignorons tout de ces contrées parfois bien avancées en civilisation. M. Goulet a souligné les qualités maîtresses du travail qui venait d'être présenté.

Au début de la soirée, Mlle Marie-Josèphe Mager avait joué au piano un joli morceau de Chaminade. Mlle Cécile Toupin charma les auditeurs, au milieu de la causerie de M. de Froment, qui avait divisé sa conférence en deux parties. Ces deux jeunes demoiselles sont élèves de musique de l'Académie Saint-Joseph. L'Académie a fourni avec libéralité, déjà, à plusieurs conférences, le programme musical, et il faut en remercier sincèrement cette excellente école de formation.

La prochaine conférence sera donnée par M. Henri Lacerte, qui parlera des droits des minorités françaises du Canada.

A l'hôtel de ville

M. le maire et les délégués à Ottawa sont revenus de leur mission auprès du gouvernement. L'on nous assure que le gouvernement fera sous peu les reconnaissances voulues et verra ce qui peut se faire pour mettre fin à la situation déplorable causée chaque printemps par la crue de la Seine.

Le conseil de ville vient de rescinder un règlement passé il y a deux ans, stipulant que les restaurants devaient se fermer à minuit à Saint-Boniface. Les conditions actuelles ne sont pas celles d'il y a deux ans, c'est incontestable. Tout de même, plusieurs — et nous en sommes — ne voient pas l'utilité pratique du nouveau règlement et croient qu'il peut exposer à de fâcheux inconvénients. Nous serons probablement protégés contre la vente illicite de boissons dans les restaurants, mais cela n'empêchera pas ces mêmes restaurants de pouvoir facilement devenir le rendez-vous des pochards que la fermeture des hôtels aura rendu à la promenade nocturne, sous les réverbères et les étoiles. Il semble que nos jeunes gens sont assez exposés sans leur fournir de nouvelles occasions, au profit de quelques individus, même honnêtes, qui pourraient tirer profit du nouveau règlement.



Nous pourrions ajouter que nos restaurants pourraient bien devenir aussi le rendez-vous de viveurs de la ville voisine qui voudraient se dérober à la surveillance de leur cité puriste pour traverser la rivière et venir s'amuser dans la bonne et hospitalière ville de Saint-Boniface, dont ils répandent la renommée.

Bien que les circonstances soient changées, nous croyons qu'il eût mieux valu ne pas rescinder le sage règlement passé il y a deux ans. Espérons que les échevins auront le courage de le mettre en force de nouveau, si les abus probables que nous signalons venaient à se réaliser.

A la cathédrale

Vendredi, fête des Bienheureux Martyrs canadiens, a eu lieu, après toutes les messes, la vénération de la relique des Bienheureux. A cette occasion, de nombreux fidèles se sont approchés de la Table Sainte.

A l'archevêché

De passage à l'archevêché, M. l'abbé Coursol, du diocèse de Prince-Albert, récemment ordonné par S. G. Mgr Prud'homme, dans la province de Québec, et en route pour Prince-Albert.

Notre bureau de poste

Dernièrement notre bureau de poste avait reçu une estampe nouvelle, au nom de Winnipeg, avec, entre parenthèse et en lettres minuscules, un petit Saint-Boniface minable et tremblant. La Société Saint-Jean-Baptiste et la Chambre de commerce ont pris action, ainsi que le conseil de ville, ayant soin d'en avertir le maire qui se trouvait à Ottawa, et l'estampe a été retirée. Tout de même, cela dénote un état d'esprit qui n'en est pas à sa première manifestation et qu'il est bon de surveiller.

Partie de cartes au profit des pauvres

Dimanche soir, à l'Académie Provencher, a eu lieu une belle partie de cartes organisée par quelques dames de la paroisse. M. le juge et Mme Roy présidaient. Plus de 500 personnes s'étaient rendues à la charitable invitation des dames. Les prix furent gagnés dans l'ordre suivant:

Messieurs — 1er prix, V. Dubois, 210, rue Roger, articles pour fumeurs, don de Banfield; 2me prix, H. Davis, valeur de $5 en musique, don du Winnipeg Piano; 3me prix, M. O.-A. Paul, 5, bloc Dubuc, un foulard, offert par la Baie d'Hudson; 4me prix, M. Paul Toussaint, 642, rue Saint-Jean-Baptiste, une paire de gants offerte par Eaton; 5me prix, R. Duquette, 226, rue Carlton, boutons de poignets offerts par Douglas Jewelry; 6me prix, A. Brodeur, 448, rue Ritchot, grille-pain, offert par la Winnipeg Electric; 7me prix, U. Pétrin, 243, rue Eugénie, article pour fumeur, Crescent Furniture; consolation, Abel Toupin, 522, rue Aulneau, offert par Mitchell-Copp.

Dames — 1er prix, Mlle Cécile Provost, 244, rue Cathédrale, fer électrique, don de Beatty Bros; 2me prix, Mme C. Stevens, 530, rue Aulneau, photographies, Charack Photo Studio; 3me prix, Mme Dumouchel, 679, rue Saint-Jean-Baptiste, cuillères en argent, don de Birk's; 4me prix, Mme B. Doison, 206, rue Ritchot, poupée, don de Mme Théberge; 5me prix, Cécile Boucher, 264, rue Cathédrale, bonbon, don de la Commodore Shop; 6me prix, Mme Alp. Lafond, 546, rue Langevin, pantoufles, de la Maison Provinciale; 7me prix, Irène Couture, 564, rue Des Meurons, théière en porcelaine; 8me prix, Mme Paul Toussaint, 642, rue Saint-Jean-Baptiste, prix offert par Mme L.-P. Roy; consolation, Mlle A.-M. Mousseau.

Prix d'entrée — Dames: Mme Siméon Tremblay.

Un prix d'entrée pour messieurs n'a pas été réclamé. Le billet numéro 255 y donnera droit et le possesseur du billet pourra réclamer le prix.

Les organisatrices remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont prêté main-forte, surtout MM. les commissaires et les Rév. Frères de l'école, ainsi que les généreux donateurs.

Les recettes ont été de plus de $150. La partie de cartes était organisée au profit des pauvres de la paroisse.

Réunion à l'Hospice Taché

Les Révérendes Soeurs Grises invitent toutes les dames de Saint-Boniface à une réunion qui aura lieu à l'Hospice Taché jeudi prochain, à 3 heures. La réunion est convoquée dans un but de charité et toutes les dames sont instamment invitées.

Le sport

La Ligue Commerciale est à jouer ses dernières parties. L'Union Canadienne, après deux joutes intéressantes, a éliminé le "St. Boniface Hardware" par un résultat total de 7 à 1. Le même club a rencontré le "North Star Oil", dans une partie très égale, et où visiblement nos compatriotes ont eu la guigne; le résultat a été de 2 à 1 en faveur du "North Star Oil".

Mercredi soir, à 9 heures, à l'Amphithéâtre, aura lieu la partie décisive entre l'Union Canadienne et le "North Star Oil". Cette partie décidera du championnat de la Ligue Commerciale de Saint-Boniface. Entrée, 25 sous.

PETITES NOTES

M. W. Thériault, qui était dangereusement malade à l'hôpital, est en pleine voie de rétablissement. Sa soeur est arrivée de la Nouvelle-Ecosse jeudi soir.

• • •

M. Antoine Gauvin, échevin de notre ville, est aussi actuellement à l'hôpital où il se remet assez rapidement. M. Gauvin a récemment vendu son immeuble "Le Manitoba" et demeurera désormais à l'hôtel "Tourist".

• • •

M. J.-O. Sainte-Marie a déménagé son atelier de 160, ave. Provencher, à 313, rue Cathédrale, dans la bâtisse de M. Montablo.

Baptêmes

Le 11 mars — Marie-Thérèse-Aline, née le 4, enfant de Joseph-Aimé Joyal et de Rééda Houde. Parrain, Joseph-Victorin Bénard; marraine, Antoinette Houde.

Le 11 mars — Joseph-Irénée-André, né le 8, enfant d'Eugène Martel et d'Oliva Remillard. Parrain, Richard Langevin; marraine, Melina Martel.

Le 11 mars — Marie-Berthe-Eveline, née le 8, enfant de Réal Proteau et de Marie-Jeanne Payment. Parrain, Denis Proteau; marraine, Evelina Dubois.

Le 18 mars — Joseph-Albert-Paul, né le 17, enfant de Josephat Fredette et de Dorothée Laroche. Parrain, Edmond Fredette; marraine, Laura Desaulniers.

Le 18 mars — Jean-Joseph-Guy-Michel, né le 15, enfant de Joseph Arpin et d'Irène Gendron. Parrain et marraine: Jean-Ernest Arpin et son épouse, née Joséphine Turenne.

Le 18 mars — Joseph-Louis-Ernest-Emile-Georges, née le 16, enfant de Basile Laurin et d'Ida Jodoin. Parrain et marraine: Joseph Laurin et son épouse, née Bibiane Jacques.

Le 18 mars — Joseph-Georges-Marcel-Lionel, né le 9, enfant d'Edmond Mondor et d'Anesie Desmarais. Parrain, Joseph Desmarais; marraine, Mme François Desmarais, née Marguerite Vandal.

Le 1 8mars — Marie-Jeanne-Gertrude-Emma, née le 14, enfant d'Aimé Fontaine et d'Augustine Brisson. Parrain et marraine; Raoul Carrière et son épouse, née Emma Brisson.

LA VIE AU COLLÈGE

Victoire! Victoire!

L'activité de jour en jour plus absorbante que demande la préparation de "Polyeucte", ne draine pas toute l'énergie des élèves. Les sports ne perdent pas leur vogue.

Nous désirions avec ardeur infliger au St. John's une défaite... honorable pour eux et pour nous aussi. Et jeudi dernier, nos gais lurons de se rendre en foule à la patinoire Olympic.

La partie fut un triomphe pour nos gens. Malgré les attaques furieuses des St. John's — quatre avants, en dernier, se ruaient contre les buts de notre Amman — malgré leur rapidité supérieure, et leur pesanteur, nos joueurs bouclèrent le "budget" par un surplus de quatre points. Cependant que nos adversaires, moins exigeants, se contentaient de zéro.

Il serait intéressant de raconter les prouesses des deux camps. Réservons cela pour la prochaine édition de la page du Collège.

"Polyeucte"

Les énergies sont maintenant tendues vers la représentation de "Polyeucte". C'est une mobilisation générale. Les uns, les artistes, aident le peintre des décors. D'autres répètent à satiété les choeurs en évoluant sur la scène. Quelques-uns sont même embrigadés pour... la couture. Sans oublier la caste privilégiée et honorable des acteurs, qui travaillent sans dérougir.

Tous les élèves, dans un ensemble parfait et généreux, préparent cette soirée, en hommage de vénération et d'amour pour Monseigneur l'Archevêque.

UNION CANADIENNE

Assemblée des actionnaires

Mardi prochain 27 mars, vers les huit heures, aura lieu l'assemblée annuelle des actionnaires de l'Union Canadienne. Tous les membres et les amis de l'Union sont invités.

La séance du 12 mars

Le 12 mars au soir nous avions notre séance mensuelle dans les salles du club. Ce fut une soirée extrêmement intéressante. En plus d'un programme musical amusant, M. J.-A. Doucet nous donna un substantiel travail sur le "budget familial". M. Doucet prouva que pour une famille de cinq il fallait, à Saint-Boniface, un peu plus de $1,500 par année. Il montra la nécessité absolue de l'épargne et encouragea ses jeunes auditeurs à la pratiquer.

Le R. P. Chicoine, S.J., fit ensuite une captivante causerie sur les "abeilles", illustrant le tout de nombreuses projections. Durant une heure environ, l'érudit professeur nous entretint du régime politique, des moeurs, de la vie des abeilles. Cette conférence fut un vrai régal, comparable au miel dont les assistants résolurent de faire plus ample usage, après en avoir mieux compris les éléments vivifiants.

La prochaine séance aura lieu en avril.

Notre équipe

Nous avons été battus par le North Star Oil par un résultat de 2 à 1, mais la partie a été tellement serrée que le résultat eut pu être renversé sans faire injustice à nos adversaires. En tout cas, nous pourrons nous reprendre mercredi prochain.

Feuilleton de la Liberté

BADINAGE

JEAN DE LA BRETE

Numéro 7

Au reste, Hervé est un joueur qui présente un visage serein à la mauvaise fortune. M. de Chétigné et lui sont venus nous voir aussitôt après avoir reçu la lettre de grand'mère. J'avais décrété en moi-même que, à peine assis, ils auraient à écouter une harangue de ma façon, qu'elle serait courte et bonne, et débitée avec l'aplomb d'un tribun.

"Messieurs, je ne puis empêcher ce qui se passe. Mon désir était que notre mariage eût lieu immédiatement, mais on veut que je voie le monde avant d'engager ma vie. Je ne suis pour rien, rien, absolument rien, dans cette décision."

Grand'mère, stupéfaite, s'est tournée vers ma cousine scandalisée, en disant:

"Laure, ma petite-fille est étonnante!"

Hervé m'a jeté un regard reconnaissant, et M. de Chétigné a répondu d'un d'un ton posé:

"Votre famille a raison, Claude; vous n'êtes, en tous cas, engagée à rien vis-à-vis de mon fils. Vous n'êtes pas fiancée, mon enfant, rappelez-vous bien de cela; votre liberté est complète, et je trouve très sage qu'on vous en fasse jouir avant de vous laisser prendre des engagements."

Et aussitôt après ce joli discours, tout orné de raison et de dignité, il a parlé de nos projets, et la conversation est devenue l'expression de notre folie. Leur visite a été courte, car nous avions, les uns vis-à-vis des autres, l'aisance de ces braves gens qui courent dans des sacs les jours de fêtes villageoises...

C'est demain que nous partons, et ma mélancolie augmente avec les minutes écoulées. Tu ris? Il est certain que je ne pars pas pour le Kamtchatka, encore qu'on pourrait le supposer, d'après l'agitation de nos esprits. Jamais caravane s'enfonçant dans les vastes solitudes du Sahara n'a pris tant de précautions. Aujourd'hui encore, ma cousine est allée à Saumur pour acheter une multitude de choses dont nous n'avons pas besoin, et grand'mère, qui adore circuler dans sa voiture, l'a accompagnée.

Avec grande satisfaction, car je prévoyais qu'Hervé ne résisterait pas à la tentation de me voir une dernière fois; j'ai assisté au départ, toujours long et difficile, à cause de grand'mère qui commence à se livrer à quantité de petites occupations quand on vient lui dire que c'est attelé. Pâté s'impatiente, René grogne, mais grand'mère, sans se troubler, va faire le tour de son jardin, arrange elle-même sa lampe pour le soir, met du feu dans sa "chaufferette" pour le voyage, quand il fait froid comme aujourd'hui, dépose sur le feu une pelure de pomme, en guise de parfum, et enfin se décide à monter en voiture.

Au milieu de la grande cour, des cris se font entendre:

"Mon Dieu, mon Dieu!... Arrêtez, arrêtez!"

René, furieux, retient brusquement Pâté, ce qui imprime une telle ocillation à la calèche que nous tombons les uns sur les autres, comme des capucins de cartes.

Grand'mère passe la tête à la portière et crie:

"Surtout fermez la porte à cause des canards!"

Car nous sommes en guerre perpétuelle avec ces volatiles, qui ont tous les instincts de l'humanité; ils aiment avec passion le fruit défendu, et quand ils peuvent fourrager les fleurs de la petite cour, ils accomplissent cet exploit avec la joie que nous éprouvons dans l'immoralité.

Tous les rites accomplis, y compris la fermeture des portes, je restai seule, et aussitôt je m'en allai à la recherche de mon seigneur qui, doué d'un sens divinatoire très juste, s'avançait clopin-clopant au milieu des pierres du chemin, comme nous tous, pauvres malheureux, qui devons gagner le ciel en traversant tant de ronces et d'épines, ce qui est bien désagréable.

"Comment! sans votre inséparable Rossinante? dis-je.

— Elle boite, me répondit-il lugubrement.

— Quelle figure! dis-je sans pouvoir m'empêcher de rire. Vous venez faire une visite à grand'mère, mais il n'y a personne à la maison, que votre servante, qui va vous recevoir avec toute la dignité d'une vieille femme."

Son visage s'éclaira, et nous revînmes au Vaulné, que nous avons parcouru une dernière fois de la cave au grenier, et de l'extrémité du bois à la pointe extrême du potager. Au milieu des choux nous avons échangé de nouveaux serments, et la poésie n'y perdait rien, car les feuilles frisées de ce végétal, d'ailleurs très calomnié, étaient couvertes d'une rosée qui scintillait.

Telle a été ma dernière journée là..., journée délicieuse! et lorsque je pense qu'il eût été si facile de n'en avoir plus que de semblables, je ne puis, ma chère amie, dominer ma mélancolie et ma rancune.

Tu me demandes comment nous allons nous débrouiller en arrivant à Paris... D'abord nous y avons des relations; ensuite un banquier en qui, nous écrit mon tuteur, nous pouvons avoir la plus entière confiance, se chargera de toutes mes affaires. Il a même poussé l'obligeance jusqu'à nous retenir un appartement dans un hôtel, et cette circonstance rassure ma cousine, qui, au fond, est plus effrayée qu'elle ne veut l'avouer à la pensée de se plonger ainsi toute crue dans les ondes furieuses de la vie...

Bonsoir; je n'aime ni l'inconnu, ni les amies zélées qui chantent un cantique d'action de grâces sur les ruines morales d'une âme aux abois. Arrivée à Paris, je t'écrirai.

XI

Paris, 25 novembre.

Depuis un mois que nous sommes installées ici, ma chère amie, je n'ai pas encore trouvé un instant pour t'envoyer le récit que tu me demandes. Aujourd'hui Mme de Lines a la migraine; j'en bénie le ciel, quoique je souhaite tout le bien imaginable à ma cousine, mais vraiment je devenais fourbue, et ces instants de repos sont précieux.

Nous avons quitté le Vaulné par un temps doux qui nous invitait à rester au milieu de nos chênes; ils perdaient leurs feuilles, le taillis de noisetiers était dénudé, mais j'aime ce moment de transition; je l'aime autant que le printemps quand les bourgeons gonflés éclatent et débordent de vie...

Un omnibus, demandé à Saumur, nous attendait dans la petite cour. Grand'mère accompagnait notre départ d'une larme, immédiatement remplacée par un sourire. Elle ne redoute pas la solitude, puisqu'elle vit perpétuellement avec ses souvenirs; néanmoins nous avons obtenu qu'elle fit venir auprès d'elle une vieille amie, qui passera l'hiver au Vaulné.

"Saurez-vous bien prendre vos billets, mes enfants? disait-elle. Je crains que vous n'ayez pas assez de sacs; je vous ai descendu mon cabas, il est très commode; mais vous me le renverrez."

Un cabas en tapisserie, que grand'mère emporte consciencieusement avec elle dès qu'elle quitte le Vaulné pour une journée. Il nous eût achevées!

M. et Mme Jamin nous avaient apporté un panier de pommes; Marie la Vache avait parlé, la veille, de confectionner un tôt-fait, de tuer deux poulets et de les faire rôtir pour notre voyage, et ma cousine, tout en refusant pommes, gâteau et poulets, avait bourré son sac de tartines de rillettes, sous prétexte qu'en six heures de trajet nous aurions le temps de périr d'inanition.

"Faudra écrire tout de suite à madame, disait maîtresse Jamin. Il y a tant d'accidents sur les chemins de fer! Faudra que madame soit prévenue; si vous êtes blessées, vous ne le serez pas toutes les deux à la fois, peut-être bien? S'il arrive quelque chose, il y en aura toujours une qui pourra écrire.

— Ah! bien oui, des accidents! dit Jamin. Est-ce que ces messieurs-là ne surveillent pas bien leur ouvrage! Ce ne sont pas des feignants.

— Allons, adieu, mes enfants, dit grand'mère en laissant le sourire pour la larme; j'espère que vous ne manquerez de rien là-bas. Amusez-vous bien."

Et nous quittons nos chères habitudes, notre vieux couvent aux ais disjoints, nos petits chemins pierreux, notre plaine monotone, notre ciel d'Anjou encore limpide pour un hôtel banal, où l'on est bien, j'en conviens, et pour vivre effarées au milieu d'inconnus dont l'affairement paraît être la plus claire des occupations.

En approchant de Paris, je voyais que l'émotion de Mme de Lines disparaissait. Toute sa vie, elle avait attendu l'événement, et l'événement la trouvait forte. Elle descendit du train avec son calme habituel.

"Avez-vous dans votre sac quelque chose à déclarer?

— Des tartines de rillettes! répondit-elle avec gravité.

— Ça ne paye pas!" répliqua l'employé d'un ton bourru, croyant qu'on se moquait de lui.

Nos malles, je ne sais pourquoi, inspirèrent des inquiétudes; peut-être craignait-on qu'elle ne renfermassent quelque terrible engin, bien qu'il fût aisé de voir, ce me semble, que nous étions des gens de moeurs surannées. On nous enjoignit d'ouvrir une caisse, mais ma cousine s'y refusa énergiquement.

"La bienséance s'y oppose, monsieur, et la bienséance est la clef de l'éducation."

L'employé ouvrit des yeux énormes; il insista, perdit patience, et je vis le moment où Mme de Lines, au nom de la bienséance, allait lui casser son parapluie sur les épaules.

Elle n'était pas complètement calmée lorsque nous arrivâmes à l'hôtel, et primes possession d'un appartement gai, confortable, et même luxueux. Cependant ma cousine éprouvait, comme moi, une défaillance intime qu'elle manifesta ainsi:

"Il faut toujours un certain temps pour s'habituer à un habit neuf! me dit-elle en tirant son carnet pour noter l'impression et la pensée.

— Et quand l'ancien n'est pas usé, on a grand tort de le quitter, répliquai-je. Ma cousine, il ne tiendra qu'à nous de reprendre dès demain ce vieil habit.

— Tu n'as pas le sens commun, Claude!"

Et elle se leva pour secouer la mélancolie que lui inspiraient notre isolement et la banalité de l'hôtel.

J'avais espéré exploiter à mon profit cette impression, mais la vue du banquier auquel nous étions recommandées dissipa tous les noirs qui assombrissaient l'âme de Mme de Lines.

Cet homme aimable nous arriva vers sept heures, en tenue de bal. Il était chez sa fille qui recevait, cette nuit même, deux ou trois cents personnes. Sa bonhomie, jointe à son usage du monde, nous a charmées...

"Mademoiselle est l'héritière? dit-il en me regardant avec un vague intérêt.

— Oui, monsieur...

— Votre tuteur, qui est un de mes bons amis, m'a écrit au sujet de cette petite fortune... Je verrai à la placer le mieux possible en vue de vos intérêts."

Nous eûmes l'air étonné de sauvages qui voient pour la première fois un ballon.

Petite fortune! onze cent mille francs! Depuis, j'ai tant entendu parler de millions chez M. Mérite, que je me demande si je ne suis pas une pauvresse bien à plaindre. Il m'est arrivé de regarder tout à coup avec inquiétude nos vêtements, craignant de découvrir des haillons.

"J'ai les pleins pouvoirs du tuteur de Claude, monsieur, dit Mme de Lines, et je désire causer avec vous des affaires.

— Très volontiers, madame; demain matin vers dix heures, si cet arrangement vous convient, j'aurai l'honneur de me présenter ici, et je serai entièrement à votre disposition."

Le résultat de cette seconde entrevue a été que M. Mérite placerait dans sa banque tous mes fonds, non seulement au taux de 5 pour 100, mais encore avec l'espoir de les faire prospérer.

Mme de Lines est enchantée.

"Il prétend, m'a-t-elle dit, que, par d'heureuses combinaisons, il arrivera probablement à doubler ton capital.

— Pourquoi le faire doubler? dis-je avec ennui. C'était déjà trop bien ainsi.

— Tu ne sais ce que tu dis! M. Mérite m'a fait comprendre qu'un million de dot ici n'allait pas bien loin. Du reste, rien ne sera réglé sans l'assentiment de ton tuteur, car je ne veux pas prendre la responsabilité de cette décision."

Et mon tuteur ayant écrit qu'il était parfait de s'en rapporter entièrement à son ami, tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes. Tu comprends que je ne discute pas, puisque mon sort est à jamais fixé dans le fond de mon coeur. Que mes capitaux prospèrent ou non, il m'importe peu!

En attendant, je suis, dans ce monde nouveau, comme un malheureux auquel on supprime les horizons qu'il a toujours connus pour les remplacer par des lignes nouvelles qui s'embrouillent à plaisir sous ses yeux. C'est une déroute de mon moi habituel, et Claude II, que je n'aime guère, me jette dans une stupéfaction qui m'étourdit. Je suis comme un étranger dans un pays compliqué. Mes pensées sont autant d'auberges auxquelles je m'arrête pour demander ma route, mais je n'ai pu encore me décider à gîter dans l'une d'elles et je ressemble au Juif errant.

O mes arbres, ô mes champs, où êtes-vous?

"Pleurez, mes yeux, pleurez, mon âme!..."

Cette élégie, sanglotée en mon intime, en l'honneur d'Hervé, est un apaisement pour mon coeur, peut-être aussi pour ma conscience, car l'infortuné que j'aime est parfois égaré par moi dans le dédale de mes impressions nouvelles. Il n'est pas aisé de se débrouiller au milieu des foules, surtout quand on les déteste. Je cours après Hervé entre deux courses, deux spectacles, deux monuments, deux tableaux, Mme de Lines trouvant apparemment que les lois naturelles sont renversées ici et qu'il est inutile de respirer. Tout à coup, au coin d'une rue je le rattrape; mais, à peine ai-je eu le temps de le regarder, que nous sommes bousculés, lui et moi, par les passants, séparés violemment, et, à la fin du jour, la fatigue me domine si bien que je n'ai même pas le courage de lui dire bonsoir.

Il paraît que cette vie d'écureuil, qui ne laisse penser à rien, fait partie des ondes vitales. Rouler ainsi aux quatre coins de Paris donne de l'intelligence aux gens qui n'en ont pas, développe dans de vastes proportions, celle de ceux qui en possèdent, est enfin une panacée pour la bêtise, qui perd là dedans ses racines. Nous sortirons de cet exercice avec un esprit renouvelé, frais, pimpant, profond, capable de trancher n'importe quelle question. Jusqu'ici, nous avons été des huîtres, mais maintenant que nous sommes transformées en brouillons, que des queues d'idées surgissent — et surgiront — dans nos cerveaux essoufflés, nous appartiendrons à l'humanité; ce qui, jusque-là, pourrait bien n'avoir point été notre cas.

C'est évidemment l'opinion de Mme de Lines, et si on me demandait ce que je trouve de plus curieux ici, je ne répondrais pas comme le doge: "C'est de m'y voir!" mais bien: "C'est d'y observer ma cousine."

Pendant que je promène un ahurissement incroyable qui me fait croire, par instants, que l'âme de maîtresse Jamin a passé dans la mienne, Mme de Lines rajeunit chaque jour d'une année. Elle ressemble à un émouchet, tant elle est éveillée. Elle saute d'un émerveillement à un autre émerveillement, elle admire de confiance, et les choses se casent dans son esprit comme dans les cartons d'un notaire. Sous prétexte que je dois avoir l'ardent désir de tout observer, elle se dévoue avec une abnégation admirable!

De longue main, elle avait vécu son rêve; aussi n'a-t-elle pas de grands étonnements; mais, au point de vue matériel, on ne quitte pas des habitudes de soixante ans sans qu'il en reste l'écorce, et je subis des affronts que je dévore en riant.

Par exemple, ma cousine, oubliant qu'elle n'est pas dans une allée de notre bois, s'arrête tout à coup sur les boulevards ou dans les rues, et, son parapluie dans la main droite, la main gauche appuyée sur la hanche, médite profondément jusqu'au moment où je lui rappelle que nous sommes loin du Vaulné. Et comme elle meurt de peur quand il s'agit de traverser une voie, elle appelle deux sergents, et, flanquée à droite et à gauche de ses gardiens comme un insigne malfaiteur, elle passe avec effroi et majesté au milieu des voitures.

L'autre jour, en face de la Madeleine, elle s'est assise tout à coup sur un banc.

"J'attendrai, m'a-t-elle dit résolument.

— Attendre quoi? demandai-je étonnée.

— Qu'il ne passe plus une voiture."

Et nous y serions encore si je ne l'avais fait monter dans un fiacre qui nous a déposées sur l'autre trottoir.

Nous courons les restaurants comme deux gamins en vacances. Hier, chez Bignon, ma cousine a refusé tous les potages et demandé de la soupe aux choux verts.

"Madame ne veut pas de la purée à l'italienne, une bisque..."

Mais Mme de Lines, joignant l'éloquence du geste à celle de la parole, a posé un doigt sur la table d'un air résolu, en répétant avec fermeté:

"Je veux de la soupe aux choux verts!"

Le garçon, éploré, est allé quérir un monsieur imposant qui, avec une exquise courtoisie, nous a exprimé ses regrets affreux: Bignon n'avait pas de choux verts!

"En Anjou, il y en a partout dans les champs", répondit Mme de Lines, d'un ton sévère.

Il insinua que les champs et Paris étaient choses différentes, mais que, si nous voulions attendre quelques instants, on pourait nous servir un potage aux choux blancs.

"Verts, verts! répliqua Mme de Lines. Les deux n'ont aucun rapport. Je ne veux pas attendre, donnez-moi ce que vous voudrez."

(A suivre)

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

FANNYSTELLE

Congrès régional de pédagogie

Les Cercles d'Association d'Education, les commissions scolaires, le corps enseignant et MM. les curés de Saint-Charles, Saint-François-Xavier, Saint-Eustache, Elie, La Salle et Haywood, sont cordialement invités à assister au Congrès pédagogique qui aura lieu à Fannystelle, le samedi 24 mars.

Puisse le ciel vous réserver de bons chemins. Nous comptons sur votre présence.

Malades

M. Marcel Mollot est retenu à la maison par une mauvaise grippe. Son état s'est amélioré de beaucoup ces derniers jours.

Mlle Marie-Louise Guyot souffre de rhumatisme depuis quelques semaines; elle a dû garder la chambre.

M. H. Guilbault se remet lentement de sa seconde attaque de grippe; on ne fait pas facilement lâcher prise à cette méchante vieille!

A ces malades, et aux autres que nous ne connaissons pas, nos sympathies et nos voeux les plus ardents.

Baptêmes

Dans nos petites paroisses, il est assez rare que deux enfants soient présentés le même jour aux fonts baptismaux.

Irène-Marie-Sarah Arnal, fille de M. et Mme Alzire Arnal, et Joseph-Germain-Hilaire Beaulac, fils de M. et Mme Joseph Beaulac, se sont donné la main pour venir faire leur première visite à l'église.

Rien de répréhensible dans cette sortie. M. et Mme Adolphe Piché accompagnaient la fille; M. et Mme Barrette, le garçon. Inutile de dire que les deux pères ne se tenaient pas loin non plus!

Si les "tours de voiture" étaient tous faits dans des conditions semblables, je parie qu'aucun curé ne les dénoncerait!

SAINT-LAZARE

Cours du soir

Nos vaillantes institutrices ont inauguré, depuis le commencement du carême, des cours du soir. Un cours d'affaires se donne le lundi et un cours de français se donne le jeudi. Un grand nombre de jeunes gens et de jeunes filles de la paroisse profitent de cette occasion qui leur est donnée de s'instruire et en même temps de passer agréablement les veillées du carême. Une trentaine suivent avec assiduité les cours, et n'ont que des mots d'éloge à l'égard des institutrices qui savent se dévouer pour le bien de ceux qui n'ont pas eu la chance de s'instruire dans leur enfance.

Chaire à prêcher

Une jolie chaire à prêcher, sortie de la maison Cusson, de Saint-Boniface, a été installée dans notre église. C'est un beau meuble dont nous avons le droit d'être fiers. Elle a été donnée par un généreux paroissien.

Futurs colons

Nous attendons avec le printemps quelques nouvelles familles qui doivent venir s'installer dans notre paroisse. Une seule chose est regrettable, c'est qu'elles ne soient pas plus nombreuses. Nous aurions de la place pour plusieurs qui pourraient se placer avantageusement auprès de l'église, de l'école et de notre florissant village, lequel ne peut s'empêcher de se développer beaucoup d'ici quelques années, à cause de la récente mine que nous n'avons pas trouvée, mais que la Crèmerie de Saint-Boniface nous a bâtie l'automne dernier; car ne l'oubliez pas, futurs colons, nous avons notre crèmerie qui sera en opération dans quelques semaines, menée par des mains canadiennes-françaises, subventionnée par des capitaux canadiens-français, et alimentée en partie par les animaux de bons cultivateurs canadiens-français qui ont à coeur de faire réussir l'entreprise.

Va-et-vient

Mme Henri Chartier nous revient après un voyage de deux semaines à Saint-Boniface et à Justice, Man.

M. Paul Chartier nous est revenu enchanté de son voyage à Winnipeg.

Mlle Graziella Hébert passe quelque temps en visite chez M. Thomas Bouchard, de Saint-Boniface. A son retour elle doit entrer comme comptable à la Crèmerie de Saint-Lazare.

M. et Mme Jean Fouillard et leur fils, ainsi que Mlle Marguerite Tremblay, étaient de passage à Winnipeg la semaine dernière.

M. Ernest Chartier nous revient complètement rétabli, après quelques jours passés à l'hôpital de Saint-Boniface, sous les soins du Dr Laurendeau.

M. Origène Cadieux, président de notre commission scolaire, a assisté à la convention des commissaires d'écoles tenue à Winnipeg il y a une quinzaine; il a aussi assisté aux différentes réunions des commissaires de langue française tenues chez les Pères Oblats, au Juniorat de Saint-Boniface.

Mme Louis Guay et son fils Jacques étaient en voyage d'affaires à Winnipeg ces jours derniers.

M. le curé a passé quelques jours à Sainte-Madeleine, la semaine dernière, pour faire faire la communion pascale aux habitants de cette mission; il revient enchanté de son séjour et édifié de la grande foi de la population de Sainte-Madeleine.

Baptêmes

Joseph-Delphis Belhumeur, enfant de Henri Belhumeur et de Marie Houle. Parrain, Napoléon Ledoux; marraine, Marie Fleury, épouse de Joseph Belhumeur.

Joseph-Venance-Léonide, fils d'Antonio Deschambault et de Joséphine Guay. Parrain, David Guay; marraine, Anna Deschambault.

Thérèse-Mathilde-Clémentine, enfant d'Arthur Fullum et de Mathilda Katozkola. Parrain, George Fullum; marraine, Clémentine Chartier.

Mariages

Jean Ledoux et Marguerite Fleury. Témoins: MM. Joseph Leclerc et Luc Tremblay.

Ovila Chatigny et Sarah Desjarlais. Témoins: MM. Joseph Bercier et Stanislas Desjarlais.

SAINTE-AMELIE

Partie de cartes

Le 25 de ce mois aura lieu la soirée organisée par les Dames de Ste-Anne. Tout le monde qui se plait dans nos veillées accoutumées est le bienvenu. On a raison d'espérer quelque chose de bien de la part de nos mères dévouées.

Tenue des comptes

Qu'est-ce que c'est que la tenue des comptes, par exemple chez le cultivateur? C'est comme toute autre tenue de comptes: c'est se faire un bilan de ses revenus et de ses dépenses. Mais vous me direz, quand on n'a pas de revenus, on n'a pas de comptes à tenir. Vous n'êtes pas sérieux; tout homme qui travaille et qui vit doit nécessairement avoir quelque revenu. Mais comment tenir ses comptes? Voici:

Vous vous procurez un livre-journal et vous écrivez en tête d'une page: Recettes, et de l'autre: Dépenses, et sur une troisième, Heures de travail et heures de repos, ou temps perdu exactement, s'il vous plait.

Maintenant entrez dans ces pages tous vos revenus et vos dépenses bien comptées et toutes les heures employés et gaspillées. Ainsi vous saurez le pourquoi de votre insuccès et de votre faillite. Mais le sachant, en homme qui a à coeur de réussir, vous éliminerez toutes dépenses inutiles ou au-delà de vos moyens; vous saurez ce qui paie mieux et surtout ce qui ne paie pas du tout; vous verrez combien de temps vous avez perdu à parler, à visiter, à veiller tard et à vous lever tard; tout cela joue un rôle important dans le succès ou l'insuccès.

Donc essayez pour une fois la tenue des comptes, dépenses et recettes, temps employé et temps perdu; ce sera peut-être du nouveau. Essayez sérieusement. Si vous ne tenez pas vos comptes, mes amis, comment pouvez-vous prouver que la culture de la terre n'est pas payante ou l'élevage d'animaux est trop d'ouvrage pour ce que ça rapporte?

Rien n'est payant quand on ne fait pas attention à ses affaires ou que l'on ne tient pas ses comptes.

Il n'y a que le journalier, pour ainsi dire, qui, peut-être, n'a pas besoin de tenir ses comptes, et encore... le fournisseur et le patron les tiennent pour lui, et à ses dépens. C'est pourquoi il y a tant de gens qui font mieux à la journée que sur une terre.

Neuf soldats de Québec ensevelis sous la neige

Québec — Neuf soldats de la garnison l'ont échappée belle lorsqu'en déblayant un chemin dans la neige pour aller à la résidence du gouverneur-général, il s'est produit un éboulis qui les a ensevelis. Ils étaient treize à travailler, mais quatre se sont sauvés à temps. Ils ont immédiatement averti leurs camarades qui sont arrivés au nombre d'une trentaine pour porter secours à leurs malheureux amis.

On les retira de dessous la neige sans qu'ils se fussent fait grand mal, à l'exception des soldats Racine et Michaud. Le premier est resté trois heures sans connaissance. On a bon espoir de le sauver.

Quelques minutes après cet accident, Son Excellence le gouverneur général est arrivé. Il est demeuré sur les lieux jusqu'à ce que tous les soldats eussent été secourus.

PETITES ANNONCES

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Voulez-vous acheter
Un bon poêle électrique
Neuf ou d'occasion?
Venez nous voir...

La lumière s'est éteinte;
La machine à laver
Vient-elle de s'arrêter?
Téléphonez...

Désirez-vous d'eau chaude?
En quelque temps qu'il soit
Venez nous voir...

Le fer à repasser
Refuse-t-il de chauffer?
Téléphonez.

FONTAINE & COMPAGNIE — 51 422 Avenue Provencher, au 165

ARGENT A PRETER sur hypothèques. S'adresser à [illegible], 152, rue [illegible], St-Boniface. 42

A VENDRE — Ferme de 320 acres en culture; dépendances, etc.; près du village, un des meilleurs centres du Manitoba. Prendrait maison à Saint-Boniface comme paiement partiel. S'adresser à A. Chabbert, 251, rue Dumoulin, Saint-Boniface. Tél. 62 278. 44

A LOUER — (Près des écoles). Un appartement de cinq pièces, avec hangar au No 2, pour $21 par mois. Possession immédiate. S'adresser à G.-A. [illegible], tél. 62 772. 42p

A VENDRE — Etalon Percheron enregistré, âgé de trois ans, et quelques jeunes juments enregistrées, de bonne qualité. Conditions faciles. S'adresser à Ernest Hébert, Saint-Pierre, Man. 43p

ON DEMANDE des correspondants et représentants. Toute personne ayant du temps disponible devrait s'adresser à International Service, 222, East Erie Street, Chicago, Ill. 44

JEUNE HOMME avec références, parlant français et anglais, demande ouvrage dans un garage. Adressez toute communication à Boîte 173, Sterthoaks, Sask. 42p

MEUBLES ET POELES — Bons meubles et poêles usagés. Unis, semi-modernes et modernes. Large assortiment. Nous emballons et expédions partout à la campagne. Ecrivez pour demander catalogue et informations. Goflne & Co., 222, rue Ellice, Winnipeg. Etablie en 1891.

ON DEMANDE à acheter: garage moderne, près de l'école Provencher ou de la cathédrale. S'adresser à 541, rue Langevin, Saint-Boniface. 42

A VENDRE — Ferme, 480 acres, dont 260 en culture, 70 prêts à semer au printemps. Bonnes bâtisses; à un mille et demi de la gare, église catholique et école bilingue. Centre français. Pas de manque de récolte depuis quinze ans. Située à huit milles au nord de Prince-Albert, sur le chemin "Saskatchewan Government Highway" au Parc National. $20 l'acre, conditions faciles. Adressez à Boîte postale 294, Prince-Albert, Sask. 42

ON DEMANDE — Jeune fille de nationalité française ou suisse qui, en retour de sa pension, pourra rendre quelques petites services et habituer enfant de langue anglaise à la conversation française. La jeune fille pourra fréquenter l'école durant le jour. Sera considérée comme enfant de la maison si elle est gentille. S'adresser à E. Pridham, 1854, ave. Assiniboine, St. James, Man.



AU SACRE-COEUR

Sacrifiez-toi!

Le Carême avançant, l'Eglise insiste sur la nécessité du sacrifice complet et parfait. Le dimanche de la Passion arrive; quelles sortes de sacrifices avez-vous offerts jusqu'ici?

La bibliothèque de la Société Saint-Jean-Baptiste

De nouveaux et très bons volumes viennent d'entrer dans la bibliothèque de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg; il en faut davantage. Comme il s'agit de favoriser la bonne lecture, pourquoi ne ferions-nous pas un appel à la générosité des familles catholiques? Nous recevrions avec reconnaissance les livres de bonne lecture, lus et relus, mais qu'un motif supérieur, d'intérêt général, leur inspirerait de nous confier. Voici l'adresse: la Société Saint-Jean-Baptiste, 397, ave. McDermot, Winnipeg, Man.

Série continuée à l'heure habituelle

Voulez-vous des nouvelles de la partie de cartes du 18 mars? Parlons immédiatement des chanceux. Gagnèrent les prix au "whist": 1er prix, Mme A. Bénard; 2me prix, Mlle C. Carignan; prix de consolation, Mme A. Auger. Et les messieurs? 1er prix, M. A. Boivin; 2me prix, M. J. Leboeuf; consolation, M. I. Demeules.

Quant aux malchanceux, tous ont remarqué qu'à tout prendre, ils ne pouvaient être nombreux. Reste à savoir s'il n'y eut pas une pauvre petite malchanceuse, victime, non pas des bons gâteaux jaunes, mais probablement d'un "goût" léger, déplorable, même jaune. Cependant nous préférons parler de la générosité des organisateurs qui vous invitent chaleureusement à la prochaine soirée du 25 mars.

Concours de "bridge"

Depuis des mois s'agite la question d'un concours de "bridge" au profit de la Société Saint-Jean-Baptiste. A la dernière assemblée mensuelle il a été décidé de commencer ce concours dès dimanche prochain 25 mars, à 2 heures de l'après-midi; hommes et jeunes gens sont invités à la salle paroissiale pour cette première partie; le concours se continuera le mercredi soir suivant. Un 50 sous suffira pour vous donner droit aux avantages de ce concours. Des prix en argent au montant de 50 pour cent des profits, sans toutefois dépasser la somme de $45.00, seront distribués aux gagnants. Quarante-cinq piastres!

WINNIPEG

Jacques Thibaud et Georges de Launay au Club de la Pensée française

Le fameux violoniste français Jacques Thibaud et son accompagnateur Georges de Launay, qui ont remporté un succès triomphal à Winnipeg dans deux soirées consécutives, étaient, mercredi soir, les hôtes du Club de la Pensée française à l'hôtel Saint-Charles. M. Marius Benoist présidait le dîner. Ce fut une soirée charmante dont garderont longtemps le souvenir ceux qui y assistèrent. Jacques Thibaud est, dans l'intimité, le plus simple et le plus affable des hommes. Il n'est pas versé uniquement dans les choses de la musique, mais s'intéresse à tous les problèmes et s'exprime dans une langue savoureuse.

M. Louis-Philippe Gagnon et M. le professeur W.-F. Osborne souhaitèrent, en termes très heureux, la bienvenue aux illustres visiteurs. Le grand violoniste remercia avec émotion et dit tout le plaisir que son compagnon et lui ressentaient à trouver, si loin de leur pays, un groupe de compatriotes demeurés si profondément français.

Le Cercle Molière

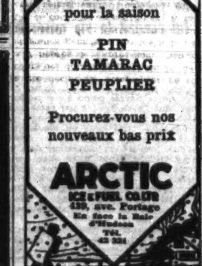
Samedi soir, le Cercle Molière avait invité tous les artistes qui ont pris part à la représentation de l'"Arlésienne" et quelques amis à une réunion intime qui a eu lieu à l'hôtel Touriste, à Saint-Boniface. Inutile de dire que ce fut une charmante soirée, agrémentée de divertissements, de chant, de musique et de brèves allocutions.

Le directeur artistique du Cercle, M. C.-A. de la Lande, dans une spirituelle pièce en bouts rimés, remercia ses acteurs et actrices et tous ceux qui ont contribué au magnifique succès de l'"Arlésienne". M. le professeur W.-F. Osborne les félicita à son tour au nom de l'Alliance Française. M. Arthur Boutal dit aussi quelques mots et remit un cadeau au benjamin de la troupe, la petite Christiane Le Goff.

Mmes Etsell, Georges La Flèche, MM. Jutras, Simons, etc., participèrent au programme artistique de la soirée.

Vétérans Français

Jeudi dernier avait lieu la soirée-mascarade donnée par les Dames Auxiliaires à l'occasion de la mi-carême. Bien que l'assistance n'était pas très nombreuse, la soirée a été parfaitement réussie. De très beaux costumes ont défilé et les premiers prix ont été gagnés par un charmant couple espagnol: Mme A. Westman et son partenaire, Mlle N. Willey; le deuxième prix par Mlle Jeanne Michel, gracieuse Irlandaise (Irish Colleen); le troisième prix par Mlle Liliane Chauvière, une charmante bohémienne. Pour les messieurs, le 2me prix a été offert à un beau torrero, M. R. Schumacher. Un entraînant orchestre a contribué à rendre la soirée très brillante.



Pour la chapelle de Grand Beach

La partie de cartes donnée dans la salle Sainte-Croix, Norwood, le jeudi 15 mars, au profit de la chapelle de Sainte-Thérèse, Grand Beach, sous le patronage de MM. W.-J. Alcott et C. Boes, a été un grand succès. Le premier prix des dames, donné par Mme Chas Pilley, fut gagné par Mme Jos. Halford; le deuxième prix, donné par Mme E.-C. O'Neill, fut gagné par Mme L. Carey. Le premier des hommes, donné par Mlle M.-C. Delaney, fut gagné par M. L. O'Loughlin; le deuxième prix, donné par Mme G. de Denus, fut gagné par M. Ivan Stone. Les prix de consolation, donnés par Mlle A.-C. Delaney, furent gagnés par Mme W.-E. White et C. Boes. Mlle Beatrice Moulton, Mme A. Swain et M. R. McRorie ont contribué au programme.

Agents de maladie

Toronto — Le chauffage central et le manque d'air dans les maisons et les appartements ruinent la santé des Canadiens et des Américains, s'il faut en croire le Dr R.-D. Humphries, de Sydney, Australie. Depuis son arrivée en Amérique, il a rarement rencontré une maison convenablement chauffée et aérée. Des pièces chauffées au point exigé par les gens du continent, dit-il, sapent la résistance à la maladie et font une race éminemment sujette aux affections de la gorge et des poumons.

Le traité franco-canadien n'est pas abrogé

Ottawa — En réponse à une interpellation de M. R.-B. Bennett, aux Communes, M. Malcolm, ministre de l'industrie et du commerce, a déclaré qu'en autant qu'il le sache, le nouveau tarif adopté par la Chambre française n'aura pas pour effet d'abroger le traité commercial franco-canadien.

La semaine forestière canadienne

Ottawa — Une proclamation ministérielle fixe la semaine du 22 au 28 avril comme "semaine forestière canadienne", laquelle, dit la proclamation, "marquant le commencement d'une nouvelle saison d'excursions et de délassement en forêt, avec les dangers d'incendies que ces derniers comportent, constitue pour les citoyens de notre Dominion une époque convenable pour étudier la situation précédemment indiquée, et pour prendre la résolution de se conformer, durant une autre année, aux instructions émises par les diverses autorités et organisations forestières du Canada, de façon que tous s'efforcent de promouvoir la conservation de cette précieuse ressource, et afin que, surtout,

"(1) Des précautions suffisantes contre les feux de forêts soient exigées de tous, et que tout individu coupable d'insouciance ou de négligence porte la responsabilité des dommages causés et soit puni conformément à la loi.

"(2) Les opérations de coupe soient effectuées de manière à assurer les meilleures conditions possibles pour la reproduction d'essences utiles."

Le procès de Mère Catherine de Saint-Augustin

Québec — On a commencé à instruire à l'archevêché un procès de non-culte, procès dont le but est de savoir qu'aucun culte public ne fut rendu à telle personne morte en odeur de sainteté et que la piété des fidèles voudrait honorer, en l'espèce Mère Catherine de Saint-Augustin, de la Congrégation des Hospitalières de la Miséricorde de Jésus. Cette religieuse française vécut au Canada durant une vingtaine d'années, elle mena à l'Hôtel-Dieu de Québec, au dix-septième siècle, une vie exemplaire au point d'atteindre à une réputation de sainteté.

• • •

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne. L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone 28 870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. J.-B. Beaupré, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 11 heures (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Boulet.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.